LE ROI DES HALLES

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

ET QUATRE TABLEAUX

Par MM. A. DE LEUVEN ET BRUNSWICK

(Musique de M. **Adolphe ADAM**, de l'Institut.)

Décorations : au 2e acte, de MM. Zara et Ch. Laloue, et, au 4e tableau, de MM. Moynet, Fourniez, Landremont et Régnier.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE-LYRIQUE, LE 11 AVRIL 1853.





PARIS
JULES DAGNEAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
23, RUE FONTAINE-MOLIÈRE, 23
au premier

1853



Distribution de la Pièce.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
LE DUC DE BEAUFORT, d'abord sous le nom de M. Jean	MM.	CHOLLET.
MARTINEAU, syndic des épiciers de Paris		GRIGNON.
PLANCHET, son premier garçon		PIERRE-LAURENT.
BOURDILLAT, fort de la halle		JUNCA.
LE MARQUIS DE DANDINELLI, agent de Mazarin		COLSON.
ROQUENCOURT, capitaine d'aventures		LEMAIRE.
UN OFFICIER		
MARIELLE, nièce de Martineau	Mmes	GUICHARD.
MADAME BOURDILLAT		VADÉ.
UNE JEUNE FILLE	Mlle	GARNIER.
UN ÉCUYER DU DUC		ANDRIEUX.
NOTABLES DE LA HALLE.		
HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE.		
SOLDATS SUISSES.		

Le premier acte se passe à Paris, au cabaret de la Corne-d'Abondance. — Le second, au château du cardinal Mazarin, à Rueil. — Le troisième, à l'hôtel du duc de Beaufort, à Paris.

AVIS. — S'adresser, pour la mise en scène et tout ce qui la concerne, à M. Arsène, régisseur général au Théâtre-Lyrique.

La partition est en vente au Bureau central de musique, 8, rue Favart.

LE ROI DES HALLES

OPÉRA-COMIQUE EN 3 ACTES ET 4 TABLEAUX

ACTE PREMIER.

Un jardin de cabaret. — Tonnelles d'arbustes au fond et entrée d'une salle de verdure. — A gauche et à droite, bosquets et berceaux, tables et bancs.

SCÈNE PREMIÈRE.

BOURDILLAT, NOTABLES DE LA HALLE, FILLES ET GARÇONS.

(*Au lever du rideau, Bourdillat est assis vis-à-vis du public devant une table, sur un escabeau élevé. — Les notables de la halle sont placés à ses côtés sur des bancs moins hauts que le siége qu'il occupe. — Les jeunes filles forment un groupe à droite et les garçons à gauche.*)

INTRODUCTION.

CHŒUR GÉNÉRAL, *à mi-voix.*

Silence !
La séance
Commence !
Tout comme au parlement,
Qu'on se taise à l'instant !...
Silence !

BOURDILLAT, *élevant la voix.*

Notables du marché, de votre président
Ecoutez la voix magistrale !...
Suivant l'usage et la morale,
Nous allons élire à l'instant
La jeune reine de la halle !

LES NOTABLES.

Nous allons élire à l'instant
La jeune reine de la halle.

BOURDILLAT, *aux notables.*

Que chacun, sur un billet blanc,
Écrive bien lisiblement
Le nom de celle
Qu'il appelle
A cet honneur, à ce haut rang!

(Les notables se passent la plume, que Bourdillat leur a présentée, et écrivent chacun un nom sur un carré de papier.)

UNE JEUNE FILLE, *à ses compagnes.*

Ce sera moi, la chose est claire,
Ce sera moi! ce sera moi!
Par mes vertus, je dois, ma chère,
Aujourd'hui l'emporter sur toi!

TOUTES LES JEUNES FILLES, *se disputant entre elles.*

Ce sera moi, la chose est claire,
Ce sera moi! ce sera moi!
Par mes vertus, je dois, ma chère,
Aujourd'hui l'emporter snr toi.

BOURDILLAT, *aux notables.*

Est-ce fait?

LES NOTABLES, *montrant leurs votes.*

Voici mon billet!

BOURDILLAT, *jetant son chapeau sur la table.*

Déposez-le dans mon bonnet!

LES NOTABLES, *plaçant chacun leur papier.*

Voici mon billet!
Voici mon billet!

BOURDILLAT.

Très-bien! maintenant, l'innocence
Va tirer les noms du bonnet.
Qu'ici l'innocence s'avance!

(Une femme fait avancer une toute petite fille, habillée en poissarde.)

Voici l'innocence... au complet!

(Bourdillat met la petite fille sur la table. — Elle tire les billets du chapeau et les passe aux notables qui les lisent et les communiquent à Bourdillat; celui-ci écrit le dépouillement sur un registre, pendant ce temps le chœur reprend.)

LES JEUNES FILLES, *sur le devant de la scène, se disputant entre elles.*

Ce sera moi, la chose est claire,
Ce sera moi! ce sera moi!
Par mes vertus, je dois, ma chère,
Aujourd'hui l'emporter sur toi!

BOURDILLAT, *s'avançant avec solennité, un écrit à la main.*
Écoutez !

TOUS.

Écoutons !

BOURDILLAT.

Notre reine nouvelle
Est élue... et c'est Marielle !

LES JEUNES FILLES, *baissant la tête avec regret.*

Marielle !

BOURDILLAT, *venant au milieu d'elles.*

Marielle !
Et c'est un bon choix, mes enfants ;
Car du quartier des Innocents
C'est la plus sage et la plus belle !

ENSEMBLE.

LES NOTABLES.

Oui, c'est un bon choix, mes enfants ;
Car du quartier des Innocents
C'est la plus sage et la plus belle.

LES JEUNES FILLES.

Dame ! il a raison, mes enfants,
Car du quartier des Innocents
C'est la plus sage et la plus belle.

(Pendant cet ensemble, des garçons de cabaret ont enlevé la table et les bancs.)

BOURDILLAT, *qui a regardé au fond.*

Mais notre reine vient ici !...
Enfants, la voici !

TOUS.

La voici !...

SCÈNE II.

LES MÊMES, MARIELLE, MARTINEAU, PLANCHET.

TOUS.

Vive la reine Marielle !

MARIELLE, *avec joie.*

Quoi !
La reine, c'est moi ?

BOURDILLAT.

C'est vous !

MARIELLE.

C'est moi ?

MARTINEAU, *tout glorieux.*

C'est toi !

PLANCHET, *mettant la main sur son cœur.*

C'est elle !
Mon objet !
Quel effet
Ça me fait !...
D'amour et de plaisir,
Je vais m'évanouir !

(*Les garçons le soutiennent.*)

TOUS.

Vive la reine Marielle !

MARIELLE, *saluant à la ronde.*

Mes compères,
Mes commères,
Quel bonheur !
Quelle faveur !
J'en suis fière,
Et j'espère
Mériter un tel honneur !

COUPLETS.

(*Aux jeunes garçons.*)

Vous aimez les chansons nouvelles ?
Ah ! je saurai combler vos vœux ;
Je vous en dirai des plus belles,
Aux refrains tendres ou joyeux !
Quoique souveraine,
Je ne suis pas vaine,
Vous verrez cela ;
Et, toujours sans peine,
Pour vous, votre reine
Gaîment chantera !
Ah ! ah ! ah ! ah !
Pour vous, votre reine
Gaîment chantera !
Ah ! ah ! ah ! ah !

DEUXIÈME COUPLET.

(*Passant au groupe des jeunes filles.*)

Les jours de plaisir et de fête,
S'agit-il d'animer le bal ?
Vous me trouverez toujours prête
A donner le premier signal.

Quoique souveraine
Je ne suis pas vaine,
Vous verrez cela;
Et toujours sans peine
Pour vous, votre reine
Gaîment dansera
La! la! la! la! la!
Pour vous votre reine
Gaîment dansera.

CHŒUR.

Quoique souveraine,
Elle n'est pas vaine,
Nous verrons cela.
Oh! la bonne aubaine!
La gentille reine
Qne nous avons là!

(*Les notables, les filles et les garçons s'éloignent par le fond.*)

BOURDILLAT.

(*Sur la ritournelle finale du morceau.*)

Allez, mes enfants, allez... tantôt, ici, danses et festin pour le couronnement de la reine.

TOUS.

Vive la reine!

SCÈNE III.

MARTINEAU, PLANCHET, BOURDILLAT, MARIELLE.

MARTINEAU.

Marielle... ma nièce! reine des halles! compère Bourdillat, foi de Jérôme Martineau, syndic des épiciers de la bonne ville de Paris, je n'oublierai pas le coup d'épaule que vous nous avez donné.

PLANCHET.

Et quand Bourdillat donne un coup d'épaule!...

MARIELLE, *à Martineau.*

Hein! mon oncle!... quel honneur pour la famille!

BOURDILLAT.

Honneur que vous méritez, Mamzelle!...

MARTINEAU.

Mais, dites donc, Bourdillat, après la Reine, vous élisez un roi, n'est-ce pas? c'est l'usage!...

PLANCHET.

Pardieu ! j'ai entendu dire que les gros bonnets de la halle s'étaient déjà assemblés...

BOURDILLAT.

C'est vrai ! et, comme d'habitude, ils avaient aussitôt jeté les yeux sur un des plus riches marchands, lorsque je suis arrivé, et j'ai commencé, tout d'abord, par leur dire qu'ils allaient faire une bêtise...

MARTINEAU.

Vous avez débuté par là ! bien !

MARIELLE.

Oser dire ça aux plus fortes têtes de la halle !...

BOURDILLAT.

Tiens, puisque mes bras sont forts !

PLANCHET.

C'est une raison...

BOURDILLAT.

« Celui qu'il faut élire, que je continue, c'est l'ami du peuple... c'est l'homme qui fait cause commune avec nous... c'est le grand seigneur qui ne craint pas de se mêler au pauvre populaire pour le soutenir... pour l'empêcher d'être ruiné par les nouveaux impôts que vient de créer cet enragé d'Italien, que le ciel confonde... monsignor Mazarin, Mazarini... » Là-dessus, bravo général... et, de tous les côtés, on se met à crier : Vive Beaufort !

PLANCHET.

Comment ? le duc de Beaufort ?...

MARIELLE.

Il serait mon compère ?...

BOURDILLAT.

Hé ! je ne dis pas non !...

MARTINEAU.

Dame !... si c'est à l'unanimité...

BOURDILLAT.

Oh ! sauf une douzaine de Mazarinistes, qui ont voulu prendre la parole, mais...

MARTINEAU.

Je comprends ;... vous les avez convaincus par la force de vos raisonnements !

BOURDILLAT.

Non ! par la force des poignets !...

COUPLETS.

Les longs discours,
Ce n'est pas mon affaire!
Moi, j'ai recours
A l'ancienne manière!
Mes arguments,
(Montrant ses poings.)
Les voilà, mon compère,
Et je prétends
Qu'ils sont les plus frappants!
Présentez-moi le plus fort adversaire,
Quand ce serait feu Cicéron,
Mon éloquence populaire
Va lui faire changer de ton.
Ah! je ne le crains guère!
Ces poings,
Sur tous les points,
L'auront bientôt, j'espère,
Convaincu...
Et battu!
Pif! paf! pan! pan!...
C'est l'argument
Le plus frappant!

DEUXIÈME COUPLET.

Je le soutiens, ah! l'on devrait, en France,
Supprimer tous les parlements,
Et n'avoir, en fait d'éloquence,
(Montrant ses poings.)
Que ces avocats... éloquents.
Ainsi, plus de séquelle
De procureurs
Parleurs!
Plus de suite éternelle
De procès
Et de frais!
Les longs discours,
Ce n'est pas mon affaire.
Moi, j'ai recours
A l'ancienne manière!
Mes arguments
Les voilà, mon compère,
Et je prétends
Qu'ils sont les plus frappants!
Pif! paf! pan! pan!
C'est l'argument
Le plus frappant!

MARTINEAU.

Aussi, personne n'a osé répliquer !...

BOURDILLAT.

Et, séance tenante, nous avons été trouver le duc...Voilà un homme!..... « Merci, merci, mes braves gens, qu'il nous a dit... mettez toujours la couronne de fleurs sur le front de votre petite reine !... »

MARTINEAU, *l'interrompant.*

Ainsi, Bourdillat, vous avez tout lieu de croire que le duc de Beaufort...

BOURDILLAT.

Dites donc, dites donc, père Martineau, vous ne paraissez pas très-satisfait?...

MARTINEAU.

Moi ?

BOURDILLAT.

Est-ce que par hasard vous seriez pour le Mazarin?

MARTINEAU.

Oh ! mon Dieu !... ni pour les uns, ni pour les autres... pourvu que, dans mon commerce, j'achète bon marché et que je vende très-cher..

BOURDILLAT.

Compère Martineau, dans les temps où nous vivons, il faut être chair ou poisson... il faut qu'on se dessine.

MARTINEAU.

Eh bien ! s'il fallait absolument se dessiner, peut-être que le parti du duc de Beaufort...

BOURDILLAT.

Eh bien ?...

MARTINEAU.

Je n'ai pas d'idées bien arrêtées... mais. .

BOURDILLAT.

Oui, oui, vous êtes pour le Mazarin !... (*Levant les poings sur Martineau.*) Mille tonnerres !...

MARIELLE, *effrayée.*

Monsieur Bourdillat !...

PLANCHET, *arrêtant Bourdillat.*

Menacer un syndic !...

MARTINEAU, *se fâchant.*

Ah ! çà, voyons, Bourdillat !... vous me dites de me dessiner, je me dessine... et là-dessus...

BOURDILLAT, *se calmant.*

Eh bien! quoi... nous parlons politique... je respecte les opinions, moi... je donne des raisons...

MARTINEAU.

Oui, des raisons... assommantes!...

BOURDILLAT.

Bah! entre amis... (*Tendant la main à Martineau.*) Nous sommes toujours amis?

MARTINEAU, *donnant la main avec crainte.*

Toujours... mais ne serrez pas...

BOURDILLAT.

Et, là-dessus, au revoir... dans une heure, la cérémonie du couronnement de la jolie Marielle... et, pour compère, vous aurez le digne petit-fils d'Henri IV... Allons, père Martineau, faites comme les autres, criez : Vive le duc de Beaufort!...

MARTINEAU, *à voix basse.*

Vive Beaufort!...

BOURDILLAT.

Plus fort que ça, père Martineau...

MARTINEAU.

Je ne peux pas, Bourdillat... j'ai eu ma quinte ce matin.

BOURDILLAT.

Eh bien! moi, je ne crains pas de le crier bien haut: Vive Beaufort!... et gare à ceux qui le trouveront mauvais!... (*Sortant et criant à tue-tête.*) Vive Beaufort! (*Il disparaît.*)

SCÈNE IV.

MARTINEAU, PLANCHET, MARIELLE.

MARTINEAU.

Ah! l'enragé Frondeur!... m'obliger à exprimer tout haut mon opinion...

PLANCHET.

C'est si difficile quand on n'en a pas!

MARIELLE.

Et mon oncle a raison... est-ce que les querelles du parlement et de la cour nous regardent?

MARTINEAU.

D'ailleurs, est-ce que je connais son duc de Beaufort, moi? Est-ce que jamais je quitte ma boutique? je pèse, je vends et je fais des cornets.

PLANCHET, *avec âme.*

C'est là qu'est le bonheur.

MARTINEAU.

Et, le dimanche, quelle aimable distraction je vous donne, hein?...

MARIELLE.

Oui, nous faisons les comptes de la semaine...

PLANCHET.

Tant sur les bénéfices à maître Martineau...

MARTINEAU.

Tant pour M. Jean... mon associé...

MARIELLE.

Ce brave M. Jean! voilà un homme galant et aimable!

PLANCHET, *de mauvaise humeur.*

Trop galant!... trop aimable!... est-ce qu'il ne pourrait pas entrer dans la boutique sans vous embrasser?...

MARIELLE.

Comment! vous êtes jaloux d'un homme aussi respectable?...

MARTINEAU, *riant.*

De mon associé?

PLANCHET.

Père Martineau, père Martineau, de ce côté-là, vous manquez totalement d'expérience... vous pourriez sortir avec un bouquet de fleurs d'oranger à votre ceinture... Enfin, qu'est-ce que ce M. Jean? Pour peu qu'on le questionne sur son commerce ou sa fortune, il vous échappe comme une anguille... ni vous, ni moi, ne savons où il demeure...

MARIELLE.

Mais du côté d'Etampes... il l'a dit cent fois... il paraît qu'il ne vient à Paris que par hasard.

PLANCHET.

Mais comment le père Martineau l'a-t-il connu?

MARTINEAU.

Pardieu! c'est ma pauvre sœur Marguerite, la mère de Marielle, qui me l'a présenté avant de trépasser... « Martineau, qu'elle me dit, voilà M. Jean, on m'assure qu'il est bon, riche et généreux... veux-tu qu'il soit ton associé?» J'acceptai bien vite, car ma maison de commerce, alors, ne battait que d'une aile...

PLANCHET.

Et, depuis, vous avez pu voler!... C'est égal... suffit, père Martineau, j'ai mes idées, et, sitôt que nous serons mariés, Ma-

rielle et moi... (*Avec inquiétude.*) Car ça tient toujours, patron?...

MARTINEAU.

Toujours!... tu es actif, économe, tout dévoué...

PLANCHET.

Et mon oncle, jardinier en chef du château de Rueil... il me donne une dot!...

MARTINEAU.

Voilà surtout la raison qui m'a décidé!...

MARIELLE.

Oh! mon petit oncle!... et à quand notre mariage?

MARTINEAU.

Le plus vite possible, parce que, vois-tu, Planchet, l'amour, chez toi, te trouble la cervelle... tu ne sais plus ce que tu fais, mon ami.

PLANCHET, *regardant Marielle.*

C'est l'amour!...

MARTINEAU.

Et dans tes additions!... ça fait frémir... (*Tirant des papiers de sa poche.*) Ici, tu mets neuf et neuf font douze... ce sont des factures à recevoir, malheureux! tu me fais du tort... Ah! si c'était une facture que j'eusse à payer, je ne dirais rien...

PLANCHET.

Toujours l'amour, père Martineau...

COUPLETS.

Ferré sur le calcul,
Je ne craignais personne,
Mais j' sens que j' deviens nul
Lorsque j'additionne.
(*Montrant Marielle.*)
A Mam'sell' que voici
Je pense et je me di :
Elle et moi, ça fait deux,
Deux jolis amoureux.
Et ça ferait encor bien mieux,
Ça ferait deux époux heureux...
Hélas! la chose est claire,
Tant que je s'rai garçon,
Je ne pourrai pas faire
Une autre addition!

DEUXIÈME COUPLET.

Pour n'avoir pas d'erreur,
J'ai beau me mettre en nage,

Quand l'amour tient un cœur
La tête déménage ;
Au bonheur d'un mari
Je pense et je me di :
En ménage on est deux...
Mais, pour combler mes vœux,
Si je calcule bien, je crois,
Deux, plus un, cela ferait trois...
Voilà tout le mystère
Tant que je s'rai garçon,
Je ne pourrai pas faire
Une autre addition !

MARIELLE.

Pauvre garçon!...

MARTINEAU.

Mais tout ça va changer, et sitôt que M. Jean aura consenti...

PLANCHET.

Hein?... vous dites?... il faut son consentement?... pourquoi?...

MARIELLE.

Comment pourquoi?... Est-ce que ma pauvre mère n'a pas recommandé, les mains jointes, à mon oncle Martineau de ne jamais me marier sans consulter M. Jean...

PLANCHET.

Il va refuser... j'en suis sûr...

MARIELLE.

Vous avez des idées aussi...

MARTINEAU.

Nous allons en avoir le cœur net... c'est aujourd'hui mercredi, et tous les mercredis...

MARIELLE, *regardant par le fond à droite.*

Tiens, le voilà!...

MARTINEAU, *regardant aussi.*

Oui, oui, c'est lui...

PLANCHET.

Voyez-vous, il court après Marielle...

MARTINEAU.

Maudit jaloux!... puisqu'en sortant j'ai recommandé à la boutique, si toutefois il venait en mon absence, qu'on lui dise que j'étais ici, à l'élection...

MARIELLE, *à Planchet.*

Là... êtes-vous rassuré ?

PLANCHET, *secouant la tête.*

Non... non!...

MARTINEAU.

Eh bien! va-t-en au diable...

SCÈNE V.

LES MÊMES, M. JEAN.[1]

QUATUOR.

MARTINEAU, MARIELLE.

C'est lui que le ciel nous envoie;...
Monsieur Jean!... quelle est notre joie!

JEAN, *il jette son manteau à Planchet, serre la main de Martineau et embrasse Marielle.*

COUPLETS.

Oui, c'est maître Jean,
Toujours bien portant,
Toujours engageant,
Toujours obligeant!
Dépensant gaîment
Son temps, son argent,
Voilà maître Jean!
Voilà maître Jean!

Dans l'état qu'il exerce,
Toujours franc et loyal,
Cet homme de commerce
Est brave homme au total!
Souvent, en bon apôtre,
S'il reçoit d'une main,
Vous le voyez, de l'autre,
Tout donner en chemin!
Oui, c'est maître Jean, etc., etc.

DEUXIÈME COUPLET.

La gente Marielle
Est bien chère à son cœur
Et ce n'est qu'auprès d'elle
Qu'il cherche le bonheur!
Pour lui quelle tristesse
S'il devait, mes enfants,
Trouver à sa tendresse
Des cœurs indifférents!
Alors, maître Jean

Serait peu content,
Serait bien dolent
Et très-mal portant !

(La pressant sur son cœur.)

Viens là, mon enfant...

(A Martineau, dont il prend la main.)

Vous aussi vraiment ;
Et voilà maître Jean
Bien content !

MARTINEAU, *à Planchet, pendant que Jean embrasse encore Marielle.*

Puisqu'il paraît si bon enfant,
Garçon, voici bien le moment
De quêter son consentement ;
Avance, allons...

PLANCHET, *reculant.*

Hélas ! je n'ose...

(Martineau le pousse devant Jean.)

JEAN, *se retournant.*

Que veut ce jeune garnement ?

(Planchet fait force saluts.)

Voyons vite expose
La chose !

PLANCHET, *hésitant.*

La chose...
Je n'ose !...

(Martineau pousse encore Planchet pour qu'il parle.

PLANCHET, *saluant toujours.*

C'est donc pour avoir l'honneur
D' vous d'mander la main d' mam'selle;
J' suis gentil, aimant, fidèle
Et j' veux faire son bonheur !

JEAN, *étonné.*

Que dit-il ?

MARTINEAU, *s'avançant et saluant.*

Il vous dit qu'il a l'honneur
De d'mander la main d' Marielle ;
Qu'il est tendre, aimant, fidèle
Et veut faire son bonheur

JEAN.

Lui ! Planchet !...

MARIELLE, *s'avançant et faisant une révérence.*

Dame ! il dit qu'il a l'honneur
De d'mander la main d' Marielle;

Qu'il est tendre, aimant, fidèle
Et veut faire mon bonheur.

JEAN, *avec impatience.*

J'entends bien... il a l'honneur
De d'mander la main d' Marielle;
Il se dit aimant, fidèle
Et veut faire son bonheur.

(Prenant le bras de Planchet et le plaçant devant lui.)

Mais sais-tu bien que Marielle
Est un trésor?

PLANCHET, *vivement.*

Je sais que j' donnerais pour elle
Mon pesant d'or!

JEAN.

Sa main a plus de prix, compère,
Que l'on ne croit;
Et de se montrer un peu fière
Elle a le droit!

MARIELLE, *s'approchant avec curiosité.*

Maître Jean, que voulez-vous dire?

JEAN.

Rien, mon enfant.

PLANCHET, *suppliant Jean.*

A mon hymen daignez souscrire!

JEAN, *avec ironie.*

Sitôt, vraiment?...
Vous êtes trop pressé, beau sire;
Un autre jour,
Nous causerons de ce délire,
De cet amour!

PLANCHET, *avec exaltation comique.*

C'est qu'il me donne le vertige,
Je dépéris!
Et, comme une fleur sur sa tige,
Je me flétris!

JEAN, *riant en lui tapant sur la joue.*

Allons, allons, rien ne nous presse,
Nous verrons ça!

(Lui faisant signe de s'en aller.)

En attendant, que l'on nous laisse.

PLANCHET, *s'éloignant tristement.*

Bon! l'on s'en va?

(Revenant vivement.)

Mais n'oubliez pas ma demande...
Mon amour vous la recommande...

REPRISE.

(*Saluant.*)

Souv'nez-vous que j'ai l'honneur
D' vous d'mander la main d' mam'selle;
J' suis gentil, aimant, fidèle
Et j' veux faire son bonheur.

MARTINEAU.

Souv'nez-vous qu'il a l'honneur
D' vous d'mander la main d' Marielle ;
Qu'il est tendre, aimant, fidèle
Et veut faire son bonheur.

MARIELLE, *faisant la révérence.*

Souv'nez-vous qu'il a l'honneur
De d'mander la main d' Marielle ;
Qu'il est tendre, aimant, fidèle
Et veut faire son bonheur!

JEAN, *renvoyant Planchet.*

Je sais bien qu'il a l'honneur
De d'mander la main d' Marielle;
Il se dit tendre et fidèle
Et veut faire son bonheur!

(*Planchet sort en mettant la main sur son cœur et en lançant des œillades à Marielle.*)

SCÈNE VI.

JEAN, MARTINEAU, MARIELLE.

MARIELLE.

M. Jean, voyez donc ce pauvre Planchet, il s'en va tout désolé.

JEAN.

Mais il a tort, mordieu! il a tort! Je ne refuse pas absolument... non... ça dépendra d'une circonstance, ou plutôt d'un entretien que je veux avoir avec vous, Marielle... Eh bien! si, après notre petite causerie, vous jugez vous-même que votre mariage avec Planchet ne peut plus avoir lieu, nous trouverons, pour ce brave garçon, une bonne et riche ménagère.

MARTINEAU.

Une riche ménagère!... c'est que Planchet n'a pas grand'chose...

JEAN.

Eh bien! on le dotera grassement, père Martineau... on le dotera... vous ou moi?

MARTINEAU, *après un peu d'hésitation.*

J'aimerais mieux que ce fût vous...

JEAN.

Soit... convenu.

MARIELLE, *à Jean.*

Vous parlez d'un entretien, M. Jean... vous avez donc quelque chose à me dire?

JEAN.

Oui, mon enfant... quelque chose de bien important, de bien grave... Dans cet entretien, il peut m'arriver de dire un mot qui vienne tellement changer votre position, votre existence...

MARIELLE.

Oh! quoiqu'il arrive, M. Jean, croyez que mon cœur pour Planchet...

JEAN.

Ne vous engagez pas, ma petite Marielle; hé! souvent le hasard nous oblige... (*Riant.*) Nous autres, nous avons une vieille expérience...

MARIELLE.

Mais enfin, ce que vous avez de si important à me faire connaître?...

JEAN, *offrant un siége à Marielle.*

Mettez-vous là, ma jolie Marielle... (*Prenant un autre tabouret et se plaçant à côté d'elle.*) Et moi, ici...

MARTINEAU, *prenant aussi un escabeau.*

C'est ça, bien gentiment, tous les trois, comme une paire d'amis. (*Il s'assied, se rapproche et prête l'oreille.*)

JEAN, *à Martineau.*

Pardon, pardon, père Martineau, mais vous oubliez que c'est aujourd'hui mercredi...

MARTINEAU.

Mais, le mercredi, j'écoute comme les autres jours ..

JEAN.

Non... je veux dire que, le mercredi, d'habitude, nous réglons nos comptes... (*Lui montrant une petite table qui se trouve placée dans un bosquet à gauche.*) Mettez-vous là-bas, père Martineau... établissez la balance, vous savez : *Doit* et *Avoir*... quand vous aurez fini, vous me direz le total de ce que vous me devez... Allez... allez...

MARTINEAU, *se levant.*

Voilà, voilà M. Jean. (*A part, en allant vers le bosquet de gauche.*) Hum! est-ce que Planchet aurait raison?... Est-ce que mon

associé, pour Marielle... (*Il se met à la petite table du bosquet et examine des papiers.*)

JEAN, *à Martineau.*

Et ne vous pressez pas... (*A demi-voix.*) Écoutez-moi donc, Marielle...

MARIELLE.

Oui, M. Jean.

JEAN.

Et, quoi que je vous dise, quoi que vous appreniez, promettez-moi d'avance que vous ne serez point irritée contre moi.

MARIELLE.

Contre vous.... si bon, si généreux?... on m'a souvent dit que ma pauvre mère ne parlait de vous qu'avec respect...

JEAN, *levant les yeux au ciel.*

Brave et digne femme!

MARIELLE.

Oh! oui, brave et digne femme!... elle a trop peu vécu pour moi, M. Jean.

JEAN.

Mais Dieu n'a-t-il pas eu soin de la remplacer par l'affection que vous porte M. Martineau... par le dévouement sans bornes de quelques amis?...

MARIELLE, *lui tendant la main.*

Dites d'un ami... d'un seul... vous, M. Jean!... (*Martineau, qui n'a pas cessé de les observer du coin de l'œil, paraît ne pouvoir plus y tenir, il se lève et va vers Jean.*)

MARTINEAU, *lui montrant des papiers.*

Voilà, mon digne associé... Voyez, c'est clair... on voit du premier coup d'œil.

JEAN, *jetant les yeux sur les papiers.*

Mais, au contraire... c'est très-obscur... le diable ne s'y reconnaîtrait pas! retournez là-bas, père Martineau... Allons, allons!... mettons-y de la clarté!... beaucoup de clarté!...

MARTINEAU, *à part, en retournant au bosquet.*

Hum! je crois que Planchet n'est pas aussi bête...

JEAN, *à Marielle.*

Ainsi, vous me considérez comme un ami?...

MARIELLE.

Oh! plus encore que cela, M. Jean... à mes yeux, vous n'êtes pas un étranger... non; il me semble toujours que vous êtes de la famille... Tenez, c'est mal ce que je vais dire, mais je crois que je vous aime encore plus... que mon oncle Martineau... comprenez-vous cela?...

JEAN, *lui prenant la main avec chaleur.*

Oui, je le comprends, Marielle... c'est la voix secrète, c'est la voix du cœur qui parle... et, ne vous en étonnez pas, Marielle... le vôtre a pressenti mes confidences... qui porteront, je l'espère, un heureux trouble dans votre âme et lui donneront une des joies les plus douces du monde...

MARTINEAU, *qui les observait encore, se levant comme la première fois.*

Voilà! voilà!... regardez, cette fois, comme c'est clair.

JEAN, *faisant sauter en l'air les papiers que lui présente Martineau.*

Que le diable vous emporte, Martineau! (*Impatienté, il quitte son siége, et, tout colère, gagne le côté gauche près du bosquet; Marielle le suit et cherche à l'apaiser.*)

MARTINEAU.

Mais puisque vous demandez vos comptes?... (*A part.*) Il paraît vexé!

JEAN, *bas à Marielle.*

Impossible, avec le père Martineau... Écoutez, Marielle... on va vous couronner reine des Halles; eh bien! sitôt après la cérémonie, veuillez m'attendre là... (*Il désigne la droite.*)

MARIELLE, *bas.*

Près de la grande charmille?

JEAN.

Venez-y... j'ai des choses si importantes à vous dire...

MARTINEAU, *de plus en plus tourmenté et présentant de nouveau les papiers qu'il a ramassés.*

Voilà, M. Jean... notre compte général... C'est vingt mille pistoles que je vous dois.

JEAN.

C'est bon!... gardez cela... c'est la dot de ma petite Marielle.

MARTINEAU, *avec stupéfaction.*

Vingt mille pistoles!

MARIELLE, *de même.*

A moi! à moi la dot d'une princesse du sang!... une pareille fortune... Merci, M. Jean... je refuse...

JEAN.

Et pourquoi cela, Marielle?

MARIELLE.

Parce que celui que j'aime n'oserait plus lever les yeux sur moi!

MARTINEAU, *vivement.*

Planchet... de l'argent... Oh ! ça ne l'effarouchera pas, le gaillard... c'est mon élève...

JEAN.

Cette somme sera pour Planchet ou pour tout autre, mais je veux et j'entends que ce soit là votre dot... Sur ce, songeons à commander le festin, et à bien faire les choses, compère Martineau... il faut se distinguer, corbleu !... De la musique, un repas splendide, des fleurs, de la danse et illumination générale !...

MARTINEAU, *secouant la tête.*

Hé ! hé ! ce sera bien cher, tout ça...

JEAN.

Bah ! quelqu'un paiera... vous ou moi...

MARTINEAU.

Puisque vous me laissez encore le choix... je vous dirai que je préfère...

JEAN.

Que ce soit moi? volontiers; j'y consens. Oh! je suis un joyeux compère, n'est-il pas vrai? (*Donnant une bourse à Marielle.*) Tenez, Marielle, voici de quoi fêter votre royauté, et, sur ce, je vais commander le repas. (*Il sort.*)

MARTINEAU, *prenant le bras de Marielle.*

C'est ça, de la musique, des fleurs et de la danse... il faut nous distinguer,... c'est M. Jean qui paie. (*Il sort avec Marielle. Au moment où ils disparaissent, Dandinelli se montre dans le bosquet de gauche; il est suivi de Roquencourt et de six hommes d'assez mauvaise mine.*)

SCÈNE VII.

DANDINELLI, ROQUENCOURT, SIX HOMMES.

DANDINELLI, *avec l'accent italien.*

A merveille ! le poste, il était bon pour voir et pour entendre ! Quand je dis pour voir, impossible où j'étais de juger si la petite est jolie ou non !... Mais, n'importe, vous en êtes amoureux, M. Jean, puisque Jean il y a, vous lui donnez rendez-vous là, près de la grande charmille... Ça ressemble fort à de la passion... et quand quelque chose vous tient au cœur, je sais qu'il n'est pas d'obstacles ! vivat!... cela peut me servir !...

ROQUENCOURT.

Mais pourquoi toutes ces précautions, seigneur Dandinelli?... Le duc de Beaufort a déserté le parti de la cour pour faire cause

commune avec le parlement!... Ceci déplaît au cardinal... enlevons le duc de Beaufort!...

DANDINELLI.

C'est cela!... pour que le peuple vienne nous le reprendre, comme il nous a repris le conseiller Broussel!... Non pas... non pas... il faut tout doucettement faire sortir le duc de Beaufort de Paris... *Amoroso, amoroso*, comme dit mon gracieux maître et compatriote le cardinal Mazarini... per Dio! voilà un homme habile.

ROQUENCOURT.

Alors, qu'allons-nous faire?

DANDINELLI.

Voilà! on a donné rendez-vous à la petite reine, là, près de la charmille,... bien... prêtez-moi deux de vos coupe-jarrets, et dès qu'il fera sombre, lorsque la petite paraîtra, crac!... je l'enlève... mon carrosse est là!...

ROQUENCOURT.

Mais le duc de Beaufort? d'après les ordres du cardinal, nous ne devons songer qu'à lui!...

DANDINELLI.

Justement! j'ai un projet... Voyons, deux hommes pour que j'aille m'embusquer...

ROQUENCOURT, *lui présentant deux de ses hommes.*

Voilà, monsieur le marquis, deux hommes.

DANDINELLI.

Bien!... (*A Roquencourt.*) Vous autres, quittez la place! (*Aux deux hommes désignés.*) Suivez-moi! (*Dandinelli et les deux hommes se dirigent vers la droite, pendant que Roquencourt et ses acolytes gagnent la gauche.*)

DANDINELLI, *s'arrêtant.*

Roquencourt!... un instant... la petite pourrait bien faire résistance!... Nous ne sommes que trois... donnez-moi deux hommes de plus... (*Deux autres hommes s'avancent.*) C'est ça... au revoir, Roquencourt, au revoir! (*Il se dirige de nouveau vers la droite et s'arrête encore.*) Roquencourt! quelqu'un pourrait bien venir au secours de la petite... nous ne serions que cinq, deux hommes encore!... (*Deux hommes s'avancent. Il regarde comme s'il en cherchait d'autres.*) C'est tout?

ROQUENCOURT.

C'est tout!...

DANDINELLI.

Eh bien! venez avec... Marche! (*Il se dirige vers la droite, puis s'arrête de nouveau.*) Imprudent que je suis! tant de monde.....

ça pourrait donner des soupçons!... Allez-y, vous autres ; moi je reste ici pour surveiller...

ROQUENCOURT.

Eh! mordieu! vous avez donc peur?...

DANDINELLI, *avec fierté.*

Je crains toujours le danger... mais je n'ai jamais peur.

ROQUENCOURT.

Une fois la petite enlevée?...

DANDINELLI.

Sur la route de Saint-Mandé... à l'angle du village, je vous rejoindrai... On vient... allez, allez...

ROQUENCOURT, *à ses hommes.*

Suivez-moi, vous autres... (*Roquencourt et ses acolytes sortent vivement par la droite. Dandinelli se rejette dans le bosquet de gauche; au même instant Bourdillat et les gens du peuple entrent par le fond.*)

SCÈNE VIII.

HOMMES *et* FEMMES DE LA HALLE, BOURDILLAT, *puis* MARTINEAU, PLANCHET, MARIELLE.

CHŒUR.

Gai! gai! ce soir nous couronnons
La belle
Marielle!
En son honneur nous danserons
De joyeux rigaudons

BOURDILLAT, *présentant à Marielle, qui vient d'entrer, une couronne de fleurs.*

V'là la couronne royale,
Nous vous la décernons
Au nom de tout' la Halle.

PLANCHET, *agitant son chapeau en l'air.*

Et nous vous proclamons!

REPRISE DU CHŒUR.

Gai! gai! ce soir nous couronnons, etc., etc.

PLANCHET, *montrant Marielle.*

Un' rein' comm' mam'sell' c'est joli,
Mais, moi, je fais une remarque,

Amis, il vous faudrait aussi
Avoir un aimable monarque...
(*Se présentant.*)
Et dam' !...

BOURDILLAT.

Notre roi, le voici !...

(*Il montre le duc de Beaufort qui entre entouré d'hommes de la Halle.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BEAUFORT, *en costume riche.*

TOUS, *avec joie.*

Monseigneur de Beaufort !

MARTINEAU, PLANCHET, MARIELLE, *stupéfaits.*

Maître Jean !

BEAUFORT, *allant à eux et leur serrant la main.*

Votre ami !...
Toujours votre ami!
Parmi vous gaîment je m'installe,
Soyez tous mes sujets chéris !
Chantons, amis, Vive la Halle !
C'est la nourrice de Paris !
J'aime la Halle et le langage
De ses marchands toujours joyeux,
Et, moi leur roi, bientôt je gage
Que je vais le parler comme eux.
Oui, mes enfants, oui je me pique
De connaître vos gais propos ;
Allons, soyez à la réplique ,
Avec vous je veux faire assauts !

(*Prenant le ton poissard, le poing sur la hanche et s'adressant à Marielle.*)

Dis donc, la p'tit' bouqu'tière,
Tes bouquets
Sont bien faits ;
Mais, écout' donc, ma chère,
Je voudrais du plus frais;
Je vois des fleurs plus belles
Qu' tes lis et ton jasmin...
J' voudrais acheter celles
Qui brillent sur ton teint.

MARIELLE, *l'imitant, et avec une grande révérence.*

Mossieu, vous êt's trop tendre,
Ces fleurs-là, j' vous le dis,

On pourra vous les vendre...
La s'main' des quatr' jeudis!

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!
Comm' c'est ça!

BOURDILLAT, *apostrophant Beaufort.*

Tiens, tiens, v'là l' voisin Blaise
Qui veut nous fair' la loi,
Et qui dit, n' vous déplaise,
Qu'il est plus fort que moi.

BEAUFORT.

Tu veux m' chercher dispute?

BOURDILLAT.

Pas de mots superflus!
Voyons, entrons en lutte
A qui port'ra le plus...

BEAUFORT.

C'est toi!... car, sur mon âme,
Je n' pourrais supporter
Tout c' que madam' ta femme
Chaqu' jour te fait porter!

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!
Comm' c'est ça!...

(*On entend au dehors la contredanse.*)

BEAUFORT, *bas à Marielle.*

N'oubliez pas, ma belle fille,
Je vous attends sous la charmille.

MARIELLE, *bas.*

J'y serai!

PLANCHET, *qui s'est avancé et a écouté avec jalousie. A part* :

Un rendez-vous, je la suivrai,
Et j'entendrai!...

BEAUFORT, *au peuple.*

Allez, enfants, que l'on danse,
En attendant la bombance,
Votr' roi paîra la dépense...
Voilà sur mes sujets
Les impôts que je mets.

TOUS.

Allons, enfants, que l'on danse
En attendant la bombance,

Notr' roi paira la dépense...
Suivons bien ses décrets,
Car nous somm's ses sujets !

(Pendant ce chœur, Marielle s'est glissée vers la droite et a disparu. Planchet, qui ne l'a pas perdue de vue, la suit mystérieusement. Tout le monde, excepté Beaufort, sort par la gauche. La musique continue en sourdine jusqu'au final, et annonce que la danse a commencé. La nuit est venue par degrés.)

SCÈNE X.

BEAUFORT, *puis* MARTINEAU.

BEAUFORT, *seul.*

J'ai vu Marielle se diriger de ce côté... ne perdons pas une minute... chère enfant! Oh! qu'il me tarde de lui apprendre ce secret!...

MARTINEAU, *paraissant au fond.*

Eh bien! monsieur le duc, vous ne venez pas ouvrir le bal?...

BEAUFORT.

Dans un instant je vous rejoins... Allez, Martineau.

MARTINEAU.

Oui, Monseigneur. (*A part.*) Que se passe-t-il donc?

PLANCHET, *dans la coulisse et d'une voix étouffée.*

Au secours! au secours!

MARTINEAU.

C'est la voix de Planchet!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PLANCHET, *il est pâle, agité, défait.*

PLANCHET, *entrant et parlant à peine.*

Au secours! au secours! Ah! c'est vous, M. Martineau...

MARTINEAU.

Qu'as-tu donc?

PLANCHET, *d'une voix entrecoupée.*

Marielle! là... dans le jardin... entourée, enlevée, jetée dans un carrosse.

BEAUFORT, *voulant sortir.*

Marielle!...

PLANCHET, *avec colère et ironie.*

Elle est déjà trop loin... et vous ne l'ignorez pas, monsieur le duc... ce rendez-vous que vous lui aviez donné... là, il n'y a qu'un instant... mais tout le monde va connaître cette perfidie... Et puis, je partirai, car j'en ai fait le serment... Marielle... Oh! Marielle, je la retrouverai. (*Il sort précipitamment par la gauche en criant* :) Au secours! amis! Au secours!...

SCÈNE XII.

BEAUFORT, MARTINEAU.

MARTINEAU, *avec reproche.*

Vous, monsieur le duc... qui aurait pu croire?...

BEAUFORT.

Tais-toi, malheureux... tais-toi... cet amour que j'ai pour Marielle, mais c'est l'amour le plus saint, le plus pur... Si je changeais de nom, de costume, mais c'était pour la voir autant que mon cœur le désirait... c'était pour éloigner d'elle le soupçon, la calomnie... c'était pour remplir les derniers vœux de sa pauvre mère, qui m'a fait jurer de veiller sur notre enfant...

MARTINEAU.

Quoi!... se pourrait-il! Marielle?...

BEAUFORT.

C'est ma fille!...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, TOUS LES GENS DE LA HALLE, *hommes portant des torches*, *puis* BOURDILLAT, *ensuite* DANDINELLI.

FINAL.

CHŒUR.

Vengeance, amis, vengeance!
Malheur
Au ravisseur!
Du peuple qu'il offense
Qu'il craigne la fureur
Malheur, malheur,
Au ravisseur!

(*Quelques hommes menacent Beaufort.*)

BEAUFORT.

Me soupçonner, moi, c'est infâme!

MARTINEAU, *se plaçant entre Beaufort et les hommes.*

Mes amis, quel égarement!
Monseigneur!... Je connais son âme...
Et je me porte son garant!...

BOURDILLAT, *qui vient d'entrer, aux mêmes hommes.*

Je vous le disais bien, canaille;
Témoignez-lui votr' repentir,
Ou mon poing, comme un' pierr' de taille,
A ses yeux va vous aplatir!

BEAUFORT, *marchant avec agitation.*

Il faut savoir quel est le traître
Qui loin de nous l'entraîne, hélas!
La chère enfant, où peut-elle être?...

DANDINELLI, *qui a paru et épié sous le bosquet de gauche, écartant le feuillage; à part.*

Demain, demain, tu le sauras,
Mon beau seigneur, tu la suivras,
Et de Paris tu sortiras!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Vengeance, amis, vengeance!
Malheur au ravisseur!
Du peuple qu'il offense
Qu'il craigne la fureur!
Malheur! malheur!
Au ravisseur!
Cherchons, cherchons le ravisseur!

(*Les hommes se dispersent avec colère de différents côtés, suivis par les femmes; Beaufort, entouré par Martineau, Bourdillat et quelques forts de la halle, semble en proie à la plus vive douleur et absorbé par ses réflexions. Le rideau baisse.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Au château de Rueil.

Le théâtre représente une vaste serre chaude; partout des fleurs, des plantes exotiques. — A droite du public, un petit escalier conduisant à une porte de chêne sculptée. — A gauche, une porte semblable, mais de plain-pied avec le théâtre. — A côté de cette porte, une statue supportée par un gros piédestal carré, et faisant face au public. — Au fond, un vitrage garni de plantes grimpantes. — Meubles et chaises gothiques, une table avec ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE.

PLANCHET, SOLDATS.

(*Au lever du rideau, les soldats sont groupés pittoresquement, les uns jouent, les autres boivent; Planchet, un arrosoir à la main, mouille quelques plantes.*)

CHŒUR DE SOLDATS.

Buvons, buvons et du meilleur
A la santé de Monseigneur!
C'est un ministre sans égal,
Gloire à monsieur le Cardinal!
Vive monsieur le Cardinal!

(*La musique continue piano à l'orchestre. Planchet quitte ses arrosoirs et vient à l'avant-scène d'un air de mystère.*)

PLANCHET, *à lui-même.*

Oh! oui, c'est une fameuse idée que j'ai eue là!.. Il n'y a que le commerce d'épiceries pour donner de l'imagination! Je me suis dit : « Planchet, tu n'as pas retrouvé la pauvre Marielle... le père Martineau, de son côté, a fermé boutique et s'est envolé; mais le duc de Beaufort est prisonnier à Rueil... ton oncle est jardinier en chef du château... vas prendre l'arrosoir, guette bien le duc, et, dès qu'il sera libre, suis-le pas à pas... il ira retrouver Marielle, c'est sûr, et tu sauras ainsi où est la pauvre enfant... » et me v'là ici... à Rueil... et je guette et je travaille pour dissiper mes peines de cœur.... (*Avec un soupir*). Ah! ben oui... ah! ben oui...

COUPLETS.

O Marielle, Marielle!
Depuis que je ne te vois plus,
Tous mes doux instants sont perdus,
Et le désespoir m'ensorcelle.
Hélas! je mouille de mes pleurs
Les tiges de ces belles fleurs,
Pour arroser, matins et soirs,
Je puis me passer d'arrosoirs.
Mes yeux, mes pauvres yeux, sont de vrais arrosoirs.

DEUXIÈME COUPLET.

J'étais heureux tout' la journée,
Quand je te voyais au réveil...
Comme une rose en plein soleil
Maintenant mon âme est fanée...
Hélas! je mouille de mes pleurs
Les tiges de ces belles fleurs;
Pour arroser, matins et soirs,
Je puis me passer d'arrosoirs.
Mes yeux, mes pauvres yeux, sont de vrais arrosoirs!

(*Il continue d'arroser les plantes.*)

CHŒUR DES SOLDATS.

Buvons, buvons, et du meilleur
A la santé de Monseigneur!
C'est un ministre sans égal,
Gloire à monsieur le Cardinal!

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE MARQUIS DANDINELLI, *suivi de* ROQUENCOURT.

DANDINELLI, *aux soldats.*

Au château Monseigneur arrive!
Que par vous il soit bien servi.
Soyez toujours sur le qui vive,
Et vous serez contents de lui!

Allez. .

CHŒUR.

Honneur, honneur à Monseigneur!
Amis, servons-le de tout cœur,

C'est un ministre sans égal,
Vive monsieur le Cardinal!

(*Les soldats sortent.*)

SCÈNE III.

PLANCHET, DANDINELLI, ROQUENCOURT.

DANDINELLI, *apercevant Planchet qui est resté tout rêveur près de la porte à droite.*

Eh bien! que fais-tu là, toi?

PLANCHET.

Dame! j'arrose...

DANDINELLI.

Allons, va-t'en... je ne sais ce qu'il a ce garçon... depuis trois jours il me fait une foule de questions... (*Montrant son front.*) Il a quelque chose là... ce n'est pas comme moi... je n'ai rien du tout, là, moi... (*A Planchet*). Va-t'en, mon ami, va...

PLANCHET.

Oui, monsieur le marquis... (*A part.*) Oh! mais je veille... je veille... (*Il sort en jetant un dernier regard sur la porte à droite.*)

SCÈNE IV.

DANDINELLI, ROQUENCOURT.

DANDINELLI.

Eh bien, mon brave Roquencourt, vous savez les nouvelles?

ROQUENCOURT.

Oui... oui...

DANDINELLI.

Paris, depuis ce matin, au pouvoir des Frondeurs... la reine retirée à Saint-Germain...

ROQUENCOURT.

Qu'allez-vous faire?

DANDINELLI.

Per Dio!... il y a bien un moyen... les meneurs influents ont écrit au cardinal... ils veulent se vendre... mais de l'argent à donner, c'est bien dur...

ROQUENCOURT.

Eh! l'argent ne vous manque pas... le dernier impôt frappé par le cardinal...

DANDINELLI.

Il n'en reste pas une obole...

ROQUENCOURT, *montrant le piédestal de la statue à gauche.*

Bah! en ouvrant ce piédestal, on entre dans certain caveau...

DANDINELLI.

Tu le connais?

ROQUENCOURT.

Parbleu!... et l'autre issue secrète qui donne dans le bois... Croyez-moi, achetez, achetez les consciences!

DANDINELLI.

C'est qu'elles sont hors de prix, cette année, mon bon ami... nous arriverions au même but en détachant le duc de Beaufort, le roi des Halles, du parti populaire, et s'il consent à signer cet écrit...

ROQUENCOURT, *après avoir jeté les yeux sur le papier.*

Il ne signera pas!...

DANDINELLI.

Peut-être... le duc est amoureux fou de cette petite Marielle... est-elle jolie, hein?

ROQUENCOURT.

Oui... sa physionomie...

DANDINELLI.

J'ai un projet... (*Montrant la porte à droite.*) Entrez là, capitaine, et demandez à Son Altesse le duc de Beaufort, si elle consent à me donner audience.

ROQUENCOURT.

Ensuite je serai libre... je vous laisserai seul, n'est-ce pas?

DANDINELLI.

Non, non, mon ami... Le duc est parfois assez vif... moi, je suis impétueux... vous me connaissez, je pourrais gâter les choses... vous me retiendrez... allez, Roquencourt!

(*Roquencourt sort par la porte de droite.*)

DANDINELLI, *seul.*

Diavolo!... rester seul avec M. de Beaufort... c'est un homme dangereux et...

BEAUFORT, *dans la chambre à droite.*

C'est bien, Monsieur, c'est bien!...

DANDINELLI.

Ah! voici le duc!...

SCÈNE V.

DANDINELLI, BEAUFORT, ROQUENCOURT.

BEAUFORT, *paraissant.*

Eh ! c'est ce cher marquis !...

DANDINELLI, *saluant avec respect.*

Moi-même, Monseigneur, et permettez que je vous rende grâce...

BEAUFORT.

De ce que je viens à vous?... Eh ! mordieu ! c'est que les choses ont changé, Monsieur... je suis en prison et mon geôlier m'appelle...

DANDINELLI, *se récriant.*

En prison, Monseigneur... pouvez-vous appeler prison cette serre magnifique ? les fleurs les plus rares... il est vrai que nous avons des murailles, des soldats, des sentinelles partout... *Désignant la porte à droite.*) Mais cette chambre d'où vous avez la plus belle vue sur la campagne...

BEAUFORT.

Oui... à travers une fenêtre garnie de barreaux de fer et donnant sur de larges et profonds fossés... Mordieu ! Monsieur, appelons les choses par leur nom... il y a toujours prison quand il y a prisonnier... et je suis bien le vôtre... grâce à la ruse la plus infernale, la plus lâche !...

DANDINELLI.

Écoutez, Monseigneur...

BEAUFORT.

Oh ! tout cela sent bien son Mazarin !... ce n'était pas ainsi du temps de l'autre cardinal... Richelieu avait le courage de l'homme d'État... quand il voulait se défaire d'un ennemi, il l'attaquait bravement, en face !... à la clarté du soleil !... il laissait au moins à ses adversaires les moyens de lutte et de noble défense... mais, aujourd'hui, c'est par surprise que l'on combat, c'est par guet-apens que l'on triomphe !

DANDINELLI.

Mon Dieu... une petite ruse de guerre... quand on veut s'assurer de ses ennemis...

BEAUFORT.

De ses ennemis, soit !... mais cette jeune fille?...

DANDINELLI, *à part.*

Nous y voilà !

BEAUFORT.

Cette jeune fille, dont vous vous êtes servis pour m'attirer hors Paris... elle était innocente... elle ne cherchait pas à renverser votre damné Mazarin... pourquoi la retenir prisonnière?

DANDINELLI, *secouant la tête.*

Eh! c'est aujourd'hui un personnage important!...

BEAUFORT.

Marielle!...

DANDINELLI.

Écoutez donc, Monseigneur, elle est reine des Halles!... cela lui donne une certaine influence sur les gens du marché... Et puis, c'est étonnant comme elle vous est attachée, cette petite!... hier encore, en me parlant de vous, elle m'a ému...

BEAUFORT, *à part.*

Pauvre Marielle!

DANDINELLI.

Aussi, foi de gentilhomme, je prierai Son Éminence de ne pas me charger d'apprendre à la pauvre enfant...

BEAUFORT, *vivement.*

Quoi donc? parlez!

DANDINELLI.

Non, Monseigneur, je craindrais...

BEAUFORT.

Parlez... vous voyez bien que je souffre...

DANDINELLI, *avec effort.*

D'apprendre à la pauvre enfant que le cardinal avait jugé nécessaire qu'elle sortît de France...

BEAUFORT, *soulagé.*

Un exil!... ah! je respire...

DANDINELLI.

Un bien triste exil, Monseigneur! dans nos colonies des Indes!

BEAUFORT, *effrayé.*

Que dites-vous là, Monsieur... non, cela ne sera pas... cela ne peut pas être... la pauvre enfant!... c'est moi, moi qui serais cause!... Monsieur, jusqu'à présent, le duc de Beaufort n'avait pas oublié qu'il était prince du sang; aussi les menaces, son arrestation n'ont-elles pas fait fléchir sa dignité; mais, en ce moment, il oublie tout... sa naissance, son rang... il descend à la prière... voyez le cardinal, ou plutôt menez-moi vers lui...

DANDINELLI.

J'avais prévu, Monseigneur... aussi ai-je préparé d'avance...

(*Tirant un papier de sa poche.*). Votre nom au bas de cet écrit...

BEAUFORT.

Et Marielle sera libre?

DANDINELLI.

Elle sera libre!

BEAUFORT, *prenant l'écrit.*

Donnez! donnez!

DANDINELLI, *bas à Roquencourt, pendant que Beaufort lit le papier des yeux.*

Venez, capitaine ;... devant nous son orgueil pourrait l'empêcher... et puis, il nous faut prendre les derniers ordres du cardinal... (*Ils sortent par la gauche.*)

SCÈNE VI.

BEAUFORT, *seul, regardant toujours l'écrit.*

Quelle audace! (*Lisant*). « M. de Beaufort s'oblige et s'engage » à rester désormais dans ses terres ; mais, avant de partir, il » paraîtra publiquement dans une cérémonie, placé entre la » reine mère et le cardinal, et là, à haute voix, il jurera, sur » l'honneur, de rompre, à tout jamais, avec les mécontents, et » de renoncer à la cause du peuple... » Signer cela!... jamais!... qu'ils fassent de moi ce qu'ils veulent!... que m'importe!... Mais Marielle!... la pauvre enfant!... elle est perdue!... oh! ils ne pardonneront pas!... perdue!... pour moi et par moi!... Mon Dieu!... que faire?... mettre mon nom au bas de cet écrit, c'est abandonner la cause de mes amis... oui, mais, si je refuse, c'est la mort de mon enfant!... non, non, je ne dois plus balancer!...

CHANT.

Loin de son pays entraînée,
Livrée au plus triste avenir,
La pauvre fille abandonnée,
Hélas! n'aurait plus qu'à mourir...
A leur vengeance trop cruelle
Il faut l'arracher, je le doi...
J'aime mieux tout souffrir pour elle
Que de la voir souffrir pour moi!

DEUXIÈME COUPLET.

J'ai des honneurs, un rang suprême,
Je suis du peuple et l'idole et l'appui!

Mais à la pauvre enfant que j'aime,
Avant tout, pensons aujourd'hui.
A leur vengeance trop cruelle
Il faut l'arracher, je le doi...
J'aime mieux tout souffrir pour elle
Que de la voir souffrir pour moi.

(*Avec effort.*)

Allons,
Signons!

(*Au moment où il va signer, on entend un chant lointain, il s'arrête et écoute.*)

LA VOIX, *en dehors.*

Heureuse messagère
Du printemps, des amours,
L'hirondelle légère
Ramène les beaux jours.
Ah! ah! ah! ah! ah!

BEAUFORT.

Qu'entends-je! cette voix ne m'est pas étrangère!
Vient-elle m'apporter un espoir, un secours?...

(*Il s'élance sur l'escalier à droite et ouvre la porte de la chambre qui lui sert de prison.*)

LA VOIX, *continuant.*

Effleurant de son aile
Les barreaux du donjon,
On a vu l'hirondelle
Entrer dans la prison.
Ah! ah! ah! ah! ah!

BEAUFORT, *répétant avec joie.*

Effleurant de son aile
Les barreaux du donjon,
On a vu l'hirondelle
Entrer dans la prison...

(*Regardant dans l'intérieur de la chambre.*)

Oui, je la reconnais... c'est elle... c'est bien elle!
Par la fenêtre, au loin, je puis l'apercevoir...
Libre!... ma chère Marielle!
Merci, mon Dieu, vous me rendez l'espoir!

ENSEMBLE.

LA VOIX.	BEAUFORT.
Heureuse messagère	Heureuse messagère
Du printemps, des amours,	Du printemps, des amours,

L'hirondelle légère
Ramène les beaux jours ;

L'hirondelle légère
Ramène les amours ;

(*A la fin de l'ensemble, Beaufort va vivement s'asseoir à la table et écrit quelques lignes sur le papier que lui a laissé Dandinelli.*)

SCÈNE VII.

BEAUFORT, DANDINELLI, ROQUENCOURT, *entrant par la gauche.*

SUITE DU CHANT.

DANDINELLI, *montrant à Roquencourt Beaufort qui écrit. — A mi-voix.*

Le voilà !... tout marche à merveille !...
Il va seconder nos projets ;
Heureuse et fière du succès,
Son Eminence est là, prêtant l'oreille.

(*Il montre la porte à gauche qui s'ouvre doucement.*)

BEAUFORT.

C'est vous, Monsieur ?...

DANDINELLI, *saluant.*

Cet écrit ?..

BEAUFORT, *se levant.*

Je suis prêt !
Le noble cardinal doit être satisfait ;
A l'apprécier je m'engage.

DANDINELLI, *bas à Roquencourt, avec joie.*

Nous triomphons !...

BEAUFORT.

Que de grandeur !
J'ai, même, au bas de cette page,
Fait quelques vers en son honneur !

DANDINELLI, *à Roquencourt étonné.*

Des vers ?...

BEAUFORT.

Des vers pour Sa Grandeur...
Lisez !

(*Il lui donne l'écrit.*)

ROQUENCOURT, *lisant.*

« Je chante Mazarin,
» Ce grand homme qu'on aime...

(S'interrompant.)

Parfait !

(Continuant.)

» Et la rime soudain
» Vient s'offrir d'elle-même ;

(S'interrompant.)

Délicieux !

(Continuant.)

» Elle nous dit : c'est un coquin...
» C'est un faquin !
» Un aigrefin !...

(S'interrompant.)

Mais c'est affreux !

BEAUFORT, *continuant de lire.*

» Moi je soutien
» Qu'il n'en est rien,
» Vive Monsignor Mazarin !
» Entassant larcin sur larcin,
» Si Paris devient son butin,
» Dans nos poches s'il met la main,
» C'est qu'il veut le bien du prochain. »

(A ce moment la porte de gauche se ferme violemment.)

DANDINELLI, *avec effroi, à Beaufort, montrant la porte de gauche.*

Le Cardinal !... il était là !...

BEAUFORT, *feignant une grande frayeur.*

Dieu ! que ne disiez-vous cela !...
J'aurais chanté plus bas, oui-da...

(Répétant à haute voix.)

« Je chante Mazarin,
» Ce grand homme qu'on aime,
» Et la rime soudain
» Vient s'offrir d'elle-même ;
» Elle nous dit : c'est un coquin !...
» C'est un faquin !
» Un aigrefin !...
» Moi je soutien
» Qu'il n'en est rien.
» Vive Monsignor Mazarin !
» Entassant larcin sur larcin,
» Si Paris devient son butin,
» Dans nos poches s'il met la main,
» C'est qu'il veut le bien du prochain. »

DANDINELLI ET ROQUENCOURT.

Ah ! c'est affreux !
Ah ! c'est affreux !
C'est odieux !
C'est scanda'eux !
De pareils vers... c'est une horreur !
Contre un seigneur
Rempli d'honneur,
Que nous servons avec bonheur,
Et que nous aimons de tout cœur !
C'est une horreur !
C'est une horreur !

(Beaufort rentre dans la chambre à droite en riant et en paraissant composer de nouveaux vers.)

DANDINELLI, *à Roquencourt.*

Vous le voyez, malgré ses craintes pour la petite Reine des Halles...

ROQUENCOURT.

Peut-être le duc sait-il...

DANDINELLI.

Comment voulez-vous que le duc sache que vous avez eu la maladresse de la laisser échapper ?

ROQUENCOURT, *à part, en montrant la bourse que Beaufort a donnée à Marielle au premier acte.*

Peste ! pas si maladroit, seigneur Dandinelli...

DANDINELLI, *avec un soupir.*

Allons, il faut acheter les consciences !... à minuit, entrez dans le caveau !...

ROQUENCOURT, *montrant le piédestal de la statue.*

Par ce piédestal ?...

DANDINELLI.

Non pas... les gens de service pourraient vous voir... il ne faut pas qu'on sache...

ROQUENCOURT.

Très-bien !... par l'autre issue... celle qui donne dans le petit bois?

DANDINELLI, *lui remettant une clef.*

Voici la clef... à minuit, je vous rejoindrai par là... *(Il montre le piédestal)* pour nous rendre secrètement à Paris et gagner les chefs de la Fronde. A minuit !...

ROQUENCOURT.

A minuit ! *(Il sort.)*

SCÈNE VIII.

DANDINELLI, BEAUFORT.

DANDINELLI, *à Beaufort, qui reparaît à la porte de la chambre à droite.*

Ah ! Monseigneur !... qu'avez-vous fait?

BEAUFORT, *descendant en scène.*

Comment ce que j'ai fait? mais la meilleure mazarinade qui ait été composée en l'honneur de votre maître... Et il était là?...

DANDINELLI.

Il était là !

BEAUFORT, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! pardieu ! cela me met en joyeuse humeur; je ferais honneur à un bon repas...

DANDINELLI.

Monseigneur n'a qu'à donner des ordres... et je vais.....

BEAUFORT.

Oui,... mais, je vous l'ai dit... je veux que ce soit l'hôtelier de Bougival...

DANDINELLI.

Qui ait l'honneur de fournir votre table aujourd'hui... je l'ai fait prévenir, Monseigneur, mais je ne comprends pas...

BEAUFORT.

Eh ! que voulez-vous, je me défie du cuisinier ordinaire de M. Mazarin...

DANDINELLI, *se récriant.*

Ah ! Monseigneur !

BEAUFORT.

L'histoire est là, Monsieur; n'est-ce point après un repas que le maréchal Ornano et le grand prieur de Vendôme?...

DANDINELLI.

Il sera fait comme vous le désirez. *(On entend une rumeur au dehors.)* Hein? Qu'est-ce que cela? *(Il remonte et regarde au fond.)*

BEAUFORT, *sur le devant, à part.*

Bien !... il est sans défiance... je vais donc savoir ce que signifie ce billet caché dans mes dentelles, que cette petite blanchisseuse a rapportées hier. *(Lisant un petit billet qu'il tire de son sein.)* « Une personne dévouée vous engage à trouver un » prétexte pour être servi par le traiteur de Bougival, à l'en- » seigne des *Trois Pigeons...* » Il me semble que cette écriture ne m'est pas inconnue.... *(La rumeur du dehors se rapproche.)*

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MARIELLE *en paysanne,* MARTINEAU *en cuisinier, portant une manne sur laquelle sont les apprêts du repas et un gros pâté,* QUELQUES SOLDATS.

CHANT.

LES SOLDATS, *au fond, poursuivant Martineau et Marielle pour les faire sortir.*

On n'entre pas, on n'entre pas!
Retirez-vous !....

MARIELLE.

Que d'embarras!
Si je venons, c'est qu'on nous d'mande...

MARTINEAU.

C'est pour un repas de commande...

DANDINELLI, *faisant signe aux soldats de livrer passage.*

Laissez ! laissez!

MARIELLE, *venant à Dandinelli.*

Mon bon monsieur,
L' dîner, c'est-il pour vous?

DANDINELLI, *montrant Beaufort.*

Non, c'est pour Monseigneur...

MARIELLE, *s'approchant de Beaufort et avec une grande révérence.*

Un Monseigneur!
Que c'est flatteur!...

BEAUFORT, *la reconnaissant, à part.*

Grand Dieu!... c'est elle!...
Marielle!...
(Elle lui fait signe de se contenir.)

DANDINELLI, *s'approchant.*

Que dites-vous? eh bien?

BEAUFORT.

Rien... rien!...
(Se remettant.)
Je trouve cette jeune fille
Avenante, accorte et gentille,
Son aspect seul me réjouit,
Et me remet en appétit !...

DANDINELLI, *riant, à Marielle.*

Petite, prends garde à ton cœur!
Monseigneur est un séducteur!

MARTINEAU, *s'approchant aussi de Beaufort et saluant.*

Traiter un si noble seigneur!...
Pour nos fourneaux quelle faveur!...

BEAUFORT, *à part, le reconnaissant.*

Martineau !

MARTINEAU.

Mais nous méritons cet honneur!...

COUPLETS.

Aux Trois Pigeons, dans not' boutique,
Jamais nous n' trompons la pratique;
Nous traitons
Et nous cuisinons
D'une manière
Particulière!
Nous somm's, sans faire grand fracas,
Des traiteurs comme on n'en voit guère,
Des traiteurs comme on n'en voit pas !

MARIELLE, *faisant la révérence.*

DEUXIÈME COUPLET.

Aux Trois Pigeons, on peut d'avance
Donner toute sa confiance ;
Nous fabriquons,
Nous pâtissons
D'une manière
Particulière !...
Nous t'nons, en fait d' mets délicats,
Des pâtés comme on n'en voit guère,
Des pâtés comme on n'en voit pas !...

(Martineau a disposé une table, pris dans la manne qu'il a apportée le pâté et différents mets. — Il a mis le couvert et tout placé sur la table.)

DANDINELLI, *à Martineau.*

C'est bien ! c'est bien ! sans plus attendre
A Monseigneur offrez cela...
Servez-le bien...

MARIELLE, *faisant la révérence et jetant un coup d'œil à Beaufort.*

J' somm's là pour ça!

DANDINELLI, *aux soldats, montrant Marielle et Martineau.*

Ici vous viendrez les reprendre,
Hors du château, bientôt, on les reconduira.

BEAUFORT, *à Martineau et à Marielle.*

AIR.

Allons, remplissez votre office,
Versez, versez vin généreux;
Que son influence adoucisse
La perte de mes jours heureux!...
Allons, ma belle fille,
Allons, bon cuisinier,
Faites vite oublier
Prison, verroux et grille
Au pauvre prisonnier.

ENSEMBLE.

MARIELLE.

Il faut en bonne fille,
En adroit cuisinier,
Faire vite oublier
Prison, verroux et grille
Au pauvre prisonnier.

MARTINEAU.

Il faut en bonne fille,
En adroit cuisinier,
Faire vite oublier
Prison, verroux et grille,
Au pauvre prisonnier.

DANDINELLI ET LES SOLDATS.

Allons, la belle fille,
Allons, bon cuisinier,
Faites vite oublier
Prison, verroux et grille
Au pauvre prisonnier.

BEAUFORT.

Allons ma belle fille, etc., etc.

UN OFFICIER, *entrant et s'approchant de Dandinelli, tout bas.*

Un homme est là, se disant envoyé par monsieur le duc de Grammont.

DANDINELLI.

Je sais... je sais... (*S'approchant vivement de Marielle qui cause bas avec Beaufort.*)

REPRISE DU CHANT.

Que dites-vous?

MARIELLE.

Ah! point de courroux!

BEAUFORT.

Je lui disais, la belle fille,
Allons, faites vite oublier, etc., etc.

MARIELLE.

Il faut en bonne fille, etc.

MARTINEAU.
Il faut en bonne fille, etc.
DANDINELLI ET LES SOLDATS.
Allons, la belle fille, etc.

(*Dandinelli, l'officier et les soldats s'éloignent.*)

SCÈNE X.

BEAUFORT, MARTINEAU, MARIELLE, *puis* PLANCHET.

MARIELLE, *regardant autour d'elle avec précaution.*

Enfin nous voilà seuls !... bien seuls !...

BEAUFORT.

Marielle !... chère Marielle... libre... tu es libre !...

MARTINEAU.

Oh ! Dieu soit loué, Monseigneur !... quelques heures après son enlèvement, Marielle était de retour chez moi !

MARIELLE.

Où nous avons appris bientôt que vous étiez prisonnier à Rueil...

MARTINEAU.

Chez le cardinal... alors je me suis dit : Pour le quart d'heure, au diable l'épicerie et la mélasse !... je ne laisserai pas corbœuf !... maître Jean, mon ex-associé, dans l'embarras...

MARIELLE.

Pour nous rapprocher de vous, mon oncle est venu à Bougival...

MARTINEAU.

Où j'ai acheté les *Trois Pigeons* et toute la boutique... (*Avec un soupir.*) Ça a coûté bien cher.

MARIELLE.

Mon oncle...

MARTINEAU.

Il faut bien que Monseigneur le sache, puisque c'est lui qui paie...

BEAUFORT.

Ainsi... ce billet que j'ai reçu dans mes dentelles ?...

MARIETTE, *faisant la révérence.*

Il est de votre servante, Monseigneur.

BEAUFORT.

Et le traiteur de Bougival, par qui j'ai demandé à être servi ?...

MARTINEAU.

Présent, Monseigneur !

BEAUFORT.

Mais tout cela cache un projet... un but?...

MARTINEAU.

Parbleu !...

BEAUFORT.

Ma foi... je l'avoue, j'ai beau chercher...

MARIELLE.

Ne vous mettez point en peine, Monseigneur; songez d'abord à prendre des forces...

MARTINEAU.

C'est ça ! à table ! à table !...

BEAUFORT.

Tudieu !... il s'agit bien de cela !

MARIELLE, *avec intention.*

Oh ! l'appétit vous viendra, Monseigneur.

MARTINEAU, *avec mystère.*

Rien qu'en flairant ce pâté.....

MARIELLE.

Et en voyant ce qu'il renferme !...

MARTINEAU, *soulevant le dessus du pâté.*

Regardez, Monseigneur, comme c'est accommodé !.. comme c'est garni !...

BEAUFORT, *regardant.*

Bonté divine !

PLANCHET, *paraissant au fond à droite, à part.*

Hein ! Marielle ici !... (*Il écoute.*)

MARIELLE, *à Beaufort.*

Oh ! cette nuit l'évasion est certaine...

PLANCHET, *à part.*

Une évasion !

BEAUFORT.

Mais, seul, il me sera impossible...

MARIELLE.

Un ami sera là près de vous...

BEAUFORT, *étonné.*

Près de moi ?

MARIELLE.

Il vous viendra en aide.

BEAUFORT.

Allons ! à la grâce de Dieu !...

PLANCHET, *à part.*

Non pas!... non pas!... libre pour me reprendre encore Marielle!... oh! mais je suis là!... (*Il disparaît.*)

BEAUFORT, *gaiement.*

Vous aviez raison, mes amis... c'est un pâté comme on n'en voit guère...

MARTINEAU.

Un pâté comme on n'en voit pas.

MARIELLE.

Ah! j'oubliais!. . à minuit, à l'entrée du petit bois, des amis vous attendront... de bons chevaux...

BEAUFORT.

Vivat!... en moins d'une heure, je serai à Paris!. .

MARTINEAU.

C'est cela!... à Paris!... demain, je revends l'auberge des *Trois Pigeons* et je rouvre ma boutique d'épicerie.

(*On entend dans la coulisse la voix de Bourdillat crier vive Mazarin.*)

BEAUFORT.

Qu'est-ce que cela?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DANDINELLI, BOURDILLAT.

(*Bourdillat est en costume de geôlier, un capuchon sur la tête.*)

DANDINELLI, *à Bourdillat.*

Par ici, par ici, mon compère...

BEAUFORT, *à Dandinelli.*

Encore vous, Monsieur!

DANDINELLI.

Encore moi, Monseigneur, et porteur d'assez tristes nouvelles... Le cardinal, avant de s'éloigner, a donné des ordres..... au point du jour vous partirez pour les îles Sainte-Marguerite... vilaine prison d'État, Monseigneur.

BEAUFORT, *gaiement.*

Oh! cela ne m'effraie guère... vous savez... j'ai quarante moyens d'évasion.

DANDINELLI.

Oh! l'escorte qui vous conduira est toute dévouée, Monseigneur; en outre... (*Montrant Bourdillat.*) voici un homme sur qui nous pouvons compter.

BOURDILLAT, *criant à tue-tête.*

Vive Mazarin !

DANDINELLI.

C'est votre nouveau geôlier ! Tudieu ! quel homme ! il aura sans cesse les yeux sur vous...

BEAUFORT.

Bah ! quand il dormira ?...

DANDINELLI.

Il dort les yeux ouverts... (*Présentant une lettre.*) Voyez ce que m'en dit le duc de Grammont !...

BEAUFORT.

Grammont !... mon plus mortel ennemi... (*A part.*) Impossible de fuir maintenant !...

DANDINELLI, *souriant.*

Eh ! bien, Monseigneur, vos quarante moyens d'évasion ?...

BEAUFORT.

Je suis battu !

DANDINELLI, *à Bourdillat, en lui montrant Beaufort.*

Tu sais ? ne pas le perdre de vue une minute...

BOURDILLAT, *criant.*

Vive Mazarin !

BEAUFORT, *à Bourdillat.*

Te tairas-tu, misérable !

DANDINELLI, *à Bourdillat.*

Tu seras comme son ombre...

BOURDILLAT.

Vive Mazarin !...

DANDINELLI, *saluant Beaufort comme pour se retirer.*

Monseigneur... (*A Bourdillat en lui faisant signe de rester.*) Et toi, mon compère !...

BOURDILLAT.

Vive Mazarin ! (*Accompagnant Dandinelli qui se retire.*) Vive Mazarin ! (*Dandinelli sort.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, *excepté* DANDINELLI.

BEAUFORT, *marchant sur Bourdillat.*

Te tairas-tu, misérable !...

BOURDILLAT, *mettant un genou en terre devant le duc et à demi voix.*

Vive Beaufort !

BEAUFORT.

Hein ! que signifie ?...

MARIELLE, *avec mystère.*

C'est Bourdillat, un des nôtres!..

BOURDILLAT.

Le petit Bourdillat... enragé frondeur... ne me reconnaissez-vous pas!

BEAUFORT.

Il m'avait semblé d'abord... mais ces cris de vive Mazarin?...

BOURDILLAT.

Pour mieux endormir le Dandinelli.

BEAUFORT.

Et cette lettre d'introduction signée du duc de Grammont?

BOURDILLAT.

Un coup du ciel!... Le geôlier qu'on attendait, entrant juste dans le cabaret du père Martineau pour se rafraîchir...

MARTINEAU.

Nous montrant sans défiance la lettre dont il était porteur...

BOURDILLAT.

Et moi, sur un signe de Marielle,... étourdissant mon homme!...

BEAUFORT.

Oui... en le faisant boire?

BOURDILLAT.

Du tout. (*Levant le poing en faisant le geste d'assommer quelqu'un.*) V'lan!... v'là ma manière d'étourdir!...

BEAUFORT, *souriant.*

Tudieu!... maître Bourdillat!... tu es donc bien vigoureux?...

BOURDILLAT, *naïvement.*

Je n'ai jamais rencontré quelque chose de lourd!

MARTINEAU, *à Beaufort.*

Et, si pour vous évader, vous trouviez quelque obstacle matériel!...

BOURDILLAT.

Tant mieux!... j'aime quand ça résiste!... (*Imitant le geste et le cri d'un homme qui fait un effort.*) Haoup!

BEAUFORT.

Vivat!... avec un pareil compagnon, je dois réussir...

MARIELLE.

Ne l'oubliez pas, Monseigneur, à minuit... car au point du jour...

BEAUFORT.

Diable!... Les îles Sainte-Marguerite... d'où l'on ne revient pas.....

MARTINEAU.

Et puis, il nous est parvenu de certains bruits aux oreilles... quelques meneurs importants veulent se vendre au cardinal.

BOURDILLAT.

Les misérables !

BEAUFORT.

Eh ! mon Dieu, comme disait mon aïeul Henri IV, quand un homme se vend, c'est qu'il vaut encore quelque chose... quand il se donne, c'est qu'il ne vaut plus rien... mais, rassurez-vous... dans quelques heures, je serai libre... libre par vous, mes amis... par toi, ma douce et bonne Marielle !... Je suis trop heureux...

QUATUOR.

Cette nuit,
A minuit,
Et sans bruit
Je m'enfuis !
A Paris !
A Paris !
Nous serons réunis !
Je revois mes amis !
Et je sers mon pays !
A Paris !
A Paris !
A Paris !

Adieu, bastilles,
Verroux et grilles ;
Adieu geôliers
Et guichetiers !
L'air qu'on respire
Dans votre empire,
Me fait souffrir
Me fait mourir!
Je quitte l'ombre
D'un cachot sombre,
L'azur des cieux
Frappe mes yeux ;
Quelle allégresse !...
Plaisir ivresse,
Vie et réveil !
C'est le soleil!

Cette nuit,
A minuit
Et sans bruit

Je m'enfuis
A Paris!
A Paris!
Nous serons réunis!
Je revois mes amis
Et je sers mon pays!
A Paris!
A Paris!
A Paris!

BOURDILLAT, MARTINEAU ET MARIELLE.

Cette nuit,
A minuit,
Et sans bruit,
Il s'enfuit!
A Paris!
A Paris!
Nous serons réunis;
Il revoit ses amis,
Il sert bien son pays.
A Paris!
A Paris!
A Paris!

BEAUFORT.

Pour ma fuite que tout s'apprête!...
(A Bourdillat.)
Ami, tu me conseilleras...
De tes avis tu m'aideras.

BOURDILLAT.

Un avis, moi!... non pas!... non pas!
Ne demandez rien à ma tête...
Ma seule force est dans mon bras...

BEAUFORT, *riant.*

Bien! nous unirons, en ce cas,
La force que j'ai dans la tête
Avec la force de ton bras...

MARIELLE, *regardant autour d'elle avec crainte.*

Pourvu que rien ne nous arrête...
Ah! je crains quelque trahison...

BEAUFORT.

Pour n'éveiller aucun soupçon,
Je vais rentrer dans ma prison....
Mais...

Cette nuit,
A minuit
Et sans bruit

Je m'enfuis
A Paris !
A Paris !
Nous serons réunis !
Je revois mes amis
Et je sers mon pays !
A Paris !
A Paris !
A Paris !

TOUS.

Cette nuit, etc., etc.

(*Beaufort rentre dans la chambre à droite.*)

SCÈNE XIII.

MARTINEAU, BOURDILLAT, MARIELLE, *puis* PLANCHET.

MARIELLE, *à Bourdillat.*

Nous vous laissons, monsieur Bourdillat, mais vous veillerez bien sur Monseigneur, n'est-ce pas ? Ah ! si vous saviez combien il m'est cher !...

MARTINEAU, *bas à Marielle en lui prenant la main.*

Silence, Marielle !... ce secret que je t'ai confié hier... il ne pas...

BOURDILLAT.

Soyez tranquille, Mademoiselle, j'aurai l'œil ouvert et le poing fermé... comptez sur moi... Voyons... Ah ! d'abord, ce pâté...

MARTINEAU.

Oui, pour plus de prudence, vite portons-le dans la chambre de Monseigneur. (*Il prend le pâté sur la table et se dirige vers la chambre à droite.*)

PLANCHET, *s'avançant.*

Halte-là, père Martineau !...

TOUS, *étonnés.*

Planchet !...

PLANCHET.

Oui, Planchet qui, depuis trois jours, est à Rueil... Planchet que le ciel a conduit ici pour sauver Marielle...

MARIELLE.

Me sauver ?

PLANCHET.

Ah ! j'étais caché là... j'ai tout entendu... une évasion !... c'est

ça... et puis le beau seigneur, une fois libre, rejoindra Marielle... pour me la prendre encore... non pas... non pas...

MARIELLE, *avec anxiété.*

Mon Dieu ! je tremble...

MARTINEAU.

Qu'as-tu fait, malheureux ?

PLANCHET.

J'ai prévenu l'officier de service... J'ai dit qu'il se manigançait quelque chose... une évasion...

MARIELLE.

Miséricorde !

BOURDILLAT, *s'élançant sur Planchet.*

Et tu as dénoncé ?...

MARTINEAU, *l'arrêtant.*

Bourdillat !...

PLANCHET.

Oui, j'ai dénoncé... mais pas vous, père Martineau... pas vous, Marielle... vous compromettre ! Dieu m'en garde ! J'ai dit seulement qu'il y avait un projet de fuite... un moyen d'évasion qu'il fallait découvrir... mais que vous n'y étiez pour rien... vous, un si brave homme !...

BOURDILLAT.

Ah ! que Monseigneur sache... mais comment lui apprendre ?... (*Il entre dans la chambre à droite.*)

PLANCHET, *à Marielle.*

Vous pleurez !... vous pleurez !... quand je vous sauve !... quand votre innocence allait vous faire tomber dans les piéges d'un trompeur, d'un séducteur, qui ne se contente plus des dames empanachées de la Cour... il se fait nommer roi des halles.. Je comprends, ça le rapproche des filles du peuple... il veut les fasciner, les accaparer... Eh bien ! qu'est-ce qu'il nous resterait donc à nous autres ? (*S'adressant à la porte de droite.*) Du tout, du tout, Monseigneur... le ciel vous a fait naître bien haut... bien au-dessus de nous, pauvres petites gens... ne vous baissez donc plus pour offrir votre cœur... laissez nous nos jeunes filles, monsieur de Beaufort !... ou bien vous trouveriez encore, sur votre route, quelque autre Planchet qui vous crierait bien fort : halte-là, Monseigneur, le déshonneur n'entre pas ici !...

MARIELLE, *avec élan.*

Me déshonorer ?... lui !... mon père.

MARTINEAU, *lui faisant signe de se contraindre.*

Marielle !...

TRIO.

PLANCHET, *atterré.*

Son père! son père!

MARIELLE.

Qu'as-tn fait, malhenrenx?

PLANCHET.

Son père, son père!

MARIELLE.

Le livrer! c'est affrenx!

MARTINEAU, *menaçant Planchet.*

Je ne sais qui me tient...

MARIELLE, *le retenant.*

Arrêtez!

PLANCHET.

Laissez faire...
Qu'il me tne! il a bien raison;
Je snis indigne de pardon!
Ah! je me fais honte à moi-même!
Je snis un lâche, nn délateur!
J'ai trahi la femme que j'aime
Et j'ai livré son bienfaiteur!

ENSEMBLE.

Ah! je me fais honte à moi-même
Je suis un lâche, un délateur!
J'ai trahi la femme que j'aime
Et j'ai livré son bienfaiteur!

MARIELLE ET MARTINEAU.

Qnand nous allions, cette nuit même,
Lni rendre amis, pouvoir, bonheur;
Quand il rêvait ce bien suprême,
L'espoir va fuir loin de son cœur!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BEAUFORT et BOURDILLAT, *sortant de la chambre de droite.*

SUITE DU CHANT.

BEAUFORT.

Qu'ai-je appris?... ç'en est fait!...

BOURDILLAT, *montrant Planchet.*

C'est Planchet... c'est ce traître...
Il a livré notre secret....

MARIELLE.

Il pleure à présent son forfait!

BEAUFORT.

Quand à l'espoir mon cœur allait renaître,
Quaud je trouvais la liberté,
Il faut, et pour toujours peut-être,
Languir dans la captivité.

PLANCHET.

Pardon, Monseigneur, ô mon maître!
Égaré par la jalousie,
Et par un soupçon oppressé,
Je croyais que par vous Marielle ravie
A mon amour... J'étais nn insensé!...
(*Se jetant aux pieds du duc.*)
Pitié, pardon pour le pauvre insensé!

BEAUFORT, *frappé d'une idée.*

Un insensé?...

PLANCHET.

Pitié pour le pauvre insensé!

BEAUFORT, *de même.*

Un insensé?
(*A Planchet.*)
Relève-toi!

BOURDILLAT, *qui a regardé au fond.*

Ils viennent... les voilà!

PLANCHET.

Que dire?...

BEAUFORT, *à Planchet.*

Écoute-moi...
(*Il lui parle bas rapidement à l'oreille.*)
M'as-tn compris?

PLANCHET.

Oni... laissez faire...

MARIELLE, *à part.*

Mon Dieu, mon Dieu! sauvez mon père!

PLANCHET.

Mon Dieu, uion Dieu, seconde-moi!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, DANDINELLI, SOLDATS.

CHŒUR DES SOLDATS.

Accourons vite !
Et veillons tous,
A cette fuite
Opposons-nous !
A la fuite
Qu'il médite
Mes amis, opposons-nous !

DANDINELLI, *à Planchet.*

Approche !... tu dis, mon garçon,
Qu'il s'agit d'une évasion ?...

BEAUFORT.

Une évasion !...

(*A Planchet.*)

Parle donc !

PLANCHET, *regardant autour de lui, avec égarement.*

Une évasion !...
J'y suis... attention !...

DANDINELLI.

Mais parle donc !... mais parle donc !...

PLANCHET.

COUPLETS.

Oui !... J'aimais à la rage
Le plus joli tendron...
Mais, un jour, dans l' village
Il passe un papillon...
Un petit papillon,
Un brillant papillon !

TOUS, *stupéfaits.*

Que dit-il ?...

DANDINELLI.

Mais voilà qu'il parle papillon,
Quand il s'agit d'évasion...

BEAUFORT, *avec une colère feinte, à Planchet.*

Mais as-tu perdu la raison ?...
Parle-nous de l'évasion...

DANDINELLI.

Parle-nous de l'évasion !

PLANCHET, *portant la main à son front.*

DEUXIÈME COUPLET.

L' papillon à ma belle,
Tout le jour, en conta,
Et, le soir, sur son aile,
Voilà qu'il l'emporta,
L' papillon l'emporta...
Et moi je restai là...

BEAUFORT, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! le tour est bon...
Vous interrogez ce garçon !
Mais il a perdu la raison !...

DANDINELLI, *avec doute.*

Aurait-il perdu la raison ?

TOUS.

Ah ! ah ! ah ! le tour est bon !
Mais il a perdu la raison !

PLANCHET, *regardant Dandinelli d'un air furieux et s'élançan tout à coup sur lui.*

TROISIÈME COUPLET.

Tu reviens au village,
Infâme papillon !
Ah ! je vais dans ma rage,
Punir ta trahison ;
A l'instant péris donc,
Infâme papillon.

DANDINELLI, *reculant avec frayeur.*

Retenez-le !... mais c'est affreux !
Voilà qu'il devient furieux !
Emmenez-le... hors de ces lieux !

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! le tour est bon !
Il vous prend pour un papillon !
Pauvre garçon ! pauvre garçon !
Mais il a perdu la raison !

(Les soldats veulent s'emparer de Planchet. Il leur échappe en ayant l'air de suivre un papillon au vol, puis il disparaît par le fond. — Les soldats sortent en le poursuivant.)

SCÈNE XVI.

BEAUFORT, DANDINELLI, MARTINEAU, BOURDILLAT, MARIELLE.

BEAUFORT, *riant aux éclats.*

Ah! ah! ah! ah! La singulière folie!...

BOURDILLAT, *riant gravement.*

Ah! ah! ah!...

DANDINELLI, *riant forcément.*

Ah! ah! le diable l'emporte... avec ses papillons!... mais je vous demande pardon... Cet imbécile, il vous a empêché de souper, Monseigneur...

BEAUFORT.

De souper, c'est vrai... Et, maintenant, à table! (*à Dandinelli.*) Marquis, vous permettez?...

DANDINELLI.

Comment donc, Monseigneur!...

BEAUFORT, *s'asseyant.*

Que je ne vous retienne pas... l'heure de votre souper a sonné aussi, je pense... ainsi donc, marquis...

DANDINELLI, *à part.*

Hum!... ce Planchet... un idiot... possible!... mais pourtant...

BEAUFORT.

Bonsoir, cher marquis...

DANDINELLI, *à part.*

Il veut me renvoyer... mais...

BEAUFORT, *bas à Marielle, rapidement.*

Il a des soupçons!

MARIELLE, *à part avec crainte.*

Oh! mon Dieu!

BOURDILLAT, *bas à Beaufort en lui versant à boire.*

Ah ça! ce marquis, est-ce que je ne peux pas?... (*Il montre ses poings.*)

BEAUFORT, *bas.*

Non... j'ai mieux que cela... (*A Dandinelli, haut.*) Eh bien! marquis, ces hésitations... Est-ce que par hasard mon souper vous tente?...

DANDINELLI.

Eh! eh! Monseigneur, je vous avouerai que la vue de ce pâté. (*Le flairant.*) Quel fumet!

BEAUFORT.

Que ne parliez-vous... vous voulez en goûter?... Eh bien, vous en goûterez, corbleu!... (*A Martineau.*) Un couvert, une chaise à M. le marquis...

BOURDILLAT, *à part.*

Que fait-il?

MARTINEAU, *bas à Marielle.*

Il l'invite?...

DANDINELLI, *saluant.*

M. le duc, c'est une faveur... (*A part.*) Ainsi, jusqu'à son départ, j'aurai l'œil sur lui... (*Il se place à table.*)

BEAUFORT, *à Dandinelli.*

Allons, c'est cela... à côté de moi, marquis...

DANDINELLI.

Et vous, servez bien Monseigneur...

BEAUFORT, *regardant Bourdillat.*

Attention surtout à mes moindres ordres... j'aime que les gens comprennent vite...

BOURDILLAT.

On est là!

BEAUFORT.

Eh bien! marquis, ne voilà-t-il pas un charmant souper? d'excellent vin... le parfum des fleurs...

DANDINELLI.

Oui, ce serait divin si, comme en Italie, nous avions de la musique... moi, j'aime à manger en musique... Eh! mais j'y pense, nous avons ici les musiciens du régiment suisse, et je vais... (*Il se lève, Beaufort, Bourdillat, Martineau et Marielle font un mouvement.*)

MARIELLE, *vivement à Beaufort.*

Mais, si Monseigneur le désire, je sais toutes les chansons nouvelles.

DANDINELLI, *se rasseyant à table.*

A la bonne heure!

BEAUFORT.

Vivat!... mon enfant... Et, comme je les connais aussi, nous chanterons ensemble... (*Saluant Dandinelli de la tête.*) Pour charmer les oreilles de M. le marquis.

DANDINELLI, *se levant et saluant.*

Trop d'honneur que vous faites à mes oreilles, M. le duc... (*Il se rassied.*) Je les ouvre toutes grandes.

MARIELLE.

CHANSON.

PREMIER COUPLET.

Connaissez-vous Margot la batelière ?

BEAUFORT.

Si j' la connais ?... C'est la fleur du hameau.

MARIELLE.

Dès le matin, elle est sur la rivière.

BEAUFORT.

Dès le matin, elle offre son bateau.

MARIELLE.

Ell' crie à la vieillesse :
Ne perdez pas de temps.

BEAUFORT.

Elle dit à la jeunesse :
Profitez des instants !

MARIELLE.

N'attendez pas l'orage,
V'là l' moment d' passer l'eau.

BEAUFORT.

Le ciel est sans nuage,
Venez dans mon bateau.

MARIELLE.

Oh ! oh !
V'là l' moment d' passer l'eau.

BEAUFORT.

Oh ! oh !
Entrez dans mon bateau
Oh !

DEUXIÈME COUPLET.

BEAUFORT.

Aperçoit-elle un passant qui chemine,
Sans se douter qu'un voleur le poursuit ?...

MARIELLE.

Aperçoit-elle au bas de la colline,
Un prisonnier qui du cachot s'enfuit ?...

BEAUFORT.

Pour eux elle frissonne ;
Mais ell' les aidera.

MARIELLE.

Oui, cette âme si bonne
Bientôt les sauvera.

BEAUFORT.

N'attendez pas l'orage,
V'là l' moment d' passer l'eau.

MARIELLE.

Le ciel est sans nuage,
Venez dans mon bateau.

BEAUFORT.

Oh ! oh !
V'là l' moment d' passer l'eau.

MARIELLE.

Oh ! oh !
Entrez dans mon bateau !

DANDINELLI.

Bravo!... bravo!... Monseigneur... tant de belle humeur... tant de gaieté dans votre situation!...

BEAUFORT.

Comment, ma situation ?...

DANDINELLI.

Dame!... au point du jour, partir pour les îles Sainte-Marguerite...

BEAUFORT.

Bah !... cela ne m'inquiète guère... pendant la route, que d'occasions peuvent s'offrir à moi...

DANDINELLI.

Mais non... mais non, l'escorte qui vous accompagnera...

BEAUFORT.

Eh ! je vous le répète encore, comme le célèbre orfévre Benvenuto Cellini...

DANDINELLI.

Mon compatriote...

BEAUFORT.

J'ai quarante moyens d'évasion...

DANDINELLI.

Il avait quarante moyens?... c'est fort... et vous les connaissez?...

BEAUFORT.

Parbleu !

DANDINELLI.

Racontez-en un, Monseigneur...

BEAUFORT.

Peste!... ce serait me trahir moi-même...

DANDINELLI.

Bah! il vous en restera trente-neuf.

BEAUFORT.

C'est juste. (*Regardant Bourdillat et Martineau.*) Écoutez bien... attention!...

MARIELLE, *à part.*

Que veut-il faire?

MARTINEAU, *à part.*

Je ne suis pas à mon aise...

BOURDILLAT, *à part, en relevant ses manches.*

Tenons-nous prêt...

DANDINELLI.

Eh bien! Benvenuto, mon compatriote?...

BEAUFORT.

Eh bien! Benvenuto était enfermé au château Saint-Ange, sous la garde d'un gouverneur... Oh! mais d'un gouverneur d'un esprit moins fin que le vôtre...

DANDINELLI, *flatté, se levant à moitié et saluant.*

Ah!

BEAUFORT.

D'une intelligence bien moins remarquable...

DANDINELLI, *de même.*

Ah! ah!

BEAUFORT.

Si bien, qu'un soir... des amis fidèles, dévoués, firent parvenir une échelle de soie au pauvre Cellini...

(*Bourdillat, Marielle et Martineau font un mouvement d'effroi.*)

DANDINELLI, *riant.*

En voilà un gouverneur qui était bête!... mais une échelle de soie, ça ne s'envoie pas dans une lettre?...

BEAUFORT, *imitant l'accent italien de Dandinelli.*

Non... mais cela s'envoie dans autre chose...

DANDINELLI.

Dans quoi?

BEAUFORT.

Mon Dieu!... dans un pâté.

DANDINELLI, *riant.*

Dans un pâté!... Qu'il était bête, ce gouverneur!...

BEAUFORT, *tout en approchant de lui le pâté qu'il s'apprête à servir.*

Dans un pâté... comme celui-ci... Minuit était l'heure fixée pour la fuite... (*Musique sourde à l'orchestre* ; *on entend à l'extérieur sonner minuit.*) A ce moment, Benvenuto enlève adroitement le dessus du pâté... mon Dieu, comme je fais en ce moment... et, aux yeux ébahis du pauvre gouverneur, il tire une échelle de soie... (*Il en tire une*) ma foi, semblable à celle-ci...

DANDINELLI, *faisant un bond sur sa chaise.*

Hein !

BOURDILLAT, *sur un signe de Beaufort, s'élance sur Dandinelli, le fait rasseoir et le maintient.*

BEAUFORT, *qui s'est levé, continuant.*

Puis il dit au gouverneur... Mon cher ami, je suis désolé... mais, au moindre geste, au moindre cri, c'est fait de vous...

BOURDILLAT, *avec menace.*

Supprimé !... (*Beaufort a soufflé les bougies qui sont sur la table. — Demi-nuit au théâtre.*)

DANDINELLI.

Ah ! je suis plus mort que vif !...

MARIELLE, *vivement, montrant la chambre à droite.*

Maintenant, Monseigneur...

MARTINEAU, *s'emparant de l'échelle.*

Je vais vous aider...

BEAUFORT.

A l'œuvre donc ! et pour n'être pas trahis.. (*Montrant Dandinelli.*) Cet homme avec nous...

(*Ils vont tous vers la porte de droite. — Bourdillat entraîne Dandinelli. — A ce moment on entend une marche militaire à l'extérieur à droite.*)

BEAUFORT.

Qu'est-ce que cela ?

(*Marielle se précipite dans la chambre à droite.*)

DANDINELLI, *à part.*

Une ronde ! si elle pouvait venir ici, mon Dieu !

BEAUFORT.

Quel contre-temps !

MARIELLE, *sortant de la chambre.*

Plus d'espoir !... des soldats suisses sont placés juste sous la fenêtre...

BOURDILLAT, *avec mépris.*

Des Suisses !... ah ! quinze, vingt, trente... vous verrez ce que j'en fais des Suisses... tenez, père Martineau, figurez-vous

que vous êtes un Suisse. (*Il s'avance sur Martineau les poings fermés.*)

MARTINEAU, *reculant avec effroi.*

Du tout!... je suis du quartier des Innocents...

(*A ce moment on entend frapper intérieurement à la porte du piédestal de la statue à gauche.*)

DANDINELLI, *à part, avec joie.*

Roquencourt et ses hommes!... je suis sauvé! (*Il court précipitamment au piédestal dont il ouvre le panneau faisant face au public et l'on aperçoit un escalier souterrain.*)

TOUS LES AUTRES.

Que fait-il?

DANDINELLI.

Ah! je vous tiens... voici du renfort... à moi, Roquencourt!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, PLANCHET, *suivi d'une foule de* FARINIERS *armés de bâtons, sortant du passage souterrain; quelques-uns portent des lanternes. — Le théâtre s'éclaire.*)

DANDINELLI.

Qu'est-ce que c'est que ça?

BOURDILLAT.

Des amis, Monseigneur!

BEAUFORT ET MARIELLE.

Planchet!

PLANCHET.

Oui, Planchet, qui a voulu réparer sa mauvaise action... Tout à l'heure, dans mon désespoir, j'allais droit à la rivière... je traverse le petit bois et j'aperçois le scélérat de Roquencourt et quelques-uns de ses hommes, se glisser mystérieusement, écarter des ronces, découvrir une porte et entrer dans une espèce de souterrain... Oh! oh! que je me dis... Il y a peut-être quelque espoir par ici... Là-dessus, je cours trouver les braves fariniers des moulins de Bougival... Ah! ils vous aiment, ceux-là, Monseigneur!... Camarades, que je leur dis, il y a peut-être moyen de sauver notre roi des halles... ça vous va-t-il?... Oui! oui! — Debout, alors et suivez-moi!... Aussitôt, nous retournons au bois... nous brisons la porte du passage... nous bâillonnons le Roquencourt et ses acolytes... nous les envoyons aux moulins... nous continuons de marcher droit devant nous... et nous voilà!...

BEAUFORT.

Braves gens !

MARIELLE, *s'élançant vers Planchet.*

Oh ! Planchet !

FINAL.

CHŒUR, *à demi voix.*

La ruse a réussi ;
Nous voilà tous ici,
Que notre duc chéri
Par nous soit bien servi,
Veillons, veillons sur lui !...

BEAUFORT, *leur serrant la main.*

Braves amis, merci ! merci !
Grâce à mes sujets de la halle,
J'échappe à la captivité,
Dès demain, dans la capitale,
Je combats pour leur liberté !

BOURDILLAT, *montrant la droite.*

Tombons sur les gardes, courage !

(*Tous font un mouvement.*)

BEAUFORT, *les arrêtant.*

Pourquoi d'inutiles combats ?

(*Montrant le piédestal ouvert.*)

Quand pour nous s'ouvre ce passage ?

PLANCHET.

Il a raison...

MARIELLE, *à Planchet et à Martineau.*

Ne tardez pas ;
Allons, allons, guidez ses pas !

BEAUFORT, *à Dandinelli.*

Cher marquis, soyez du voyage !

DANDINELLI, *avec frayeur.*

Moi !

BEAUFORT.

Vous nous servirez d'otage...
Pour votre guet-apens, oui-da,
Ah ! vous méritez bien cela !

DANDINELLI.

Mais je crois faire un mauvais rêve !...

BEAUFORT.

Vous m'avez enlevé, vraiment,
Je prends ma revanche, à présent...
C'est à mon tour... Je vous enlève!
Profitons de la nuit,
Partons, partons sans bruit!
A Paris!
A Paris!
Rejoignons nos amis!
Profitons de la nuit,
Partons, partons sans bruit!
A Paris!
A Paris!

TOUS.

Profitons de la nuit
Partons, partons sans bruit!
A Paris!
A Paris!

(*Ils commencent à descendre dans le passage souterrain. — Dandinelli, veut saisir ce moment pour s'échapper, mais Bourdillat, qui ne l'a pas perdu de vue, le prend par le bras et l'entraîne avec lui. — Le rideau baisse.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Dans l'hôtel de Beaufort, à Paris.

Une salle d'armes avec large tapisserie au fond, relevée des deux côtés et laissant apercevoir un balcon donnant sur la ville. — Portes à gauche et à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIELLE, *seule, vêtue avec élégance.*

CHANT.

RÉCITATIF.

Pour une existence bien chère
Je n'ai plus à craindre aujourd'hui ;
Celui que j'ose à peine encor nommer mon père!
Libre, est maître en ces lieux et je suis près de lui!

AIR.

Déjà l'on m'entoure, on m'envie ;
Mais je le dis, du fond du cœur,
Ah! je désire pour ma vie
Moins d'éclat et plus de bonheur!

Oh! laissez à la pauvre fille
Le rêve de ses jours heureux!...
Bonheur obscur, simple famille...
Peut-elle former d'autres vœux?...

Oui, c'est l'avenir que j'envie,
Et je le dis du fond du cœur,
Ah! je désire pour ma vie
Moins d'éclat et plus de bonheur!

A l'ami de mon enfance
Eh! quoi! je renoncerais?...
Moi, son unique espérance,
Moi, je le désolerais,
Je le trahirais?
Jamais, non, jamais!
Pauvre fille ambitieuse,
Crains de trop monter, hélas!

Il vaut bien mieux être heureuse,
En restant un peu plus bas !

A l'ami de mon enfance
Eh ! quoi ! je renoncerais ?
Moi, son unique espérance,
Moi, je le désolerais !
Je le trahirais !
Jamais ! non, jamais !

(*Bruit au fond. — Elle sort par une porte de côté, au premier plan.*)

SCÈNE II.

MARTINEAU, HOMMES DU PEUPLE, *puis* BOURDILLAT.

(*Ils sont armés, les uns de hallebardes, les autres de piques. Martineau paraît au fond, à gauche, à la tête d'un peloton.*)

MARTINEAU, *marchant avec gravité.*

Attention !... gauche !... droite ! droite !... gauche !... non... gauche !... non... si... gauche ! droite !... non... si... (*S'arrêtant.*) Halte !... (*Apercevant Bourdillat qui est entré par le fond à droite à la tête d'une escouade de forts de la halle.*) Tiens, le compère Bourdillat !

BOURDILLAT, *sévèrement.*

Sergent Bourdillat, s'il vous plaît, caporal Martineau... Ah çà, c'est donc vous qui nous relevez ?

MARTINEAU.

Mais oui... on m'a dit, ce matin, de venir prendre le poste de l'hôtel de Beaufort...

BOURDILLAT.

Eh bien, vous en voilà pour vos vingt-quatre heures.

MARTINEAU.

Quelle chance !... vous allez pouvoir rentrer tranquillement chez vous !...

BOURDILLAT, *vivement.*

Rentrer chez moi ?... Oh ! pas pressé... pas pressé... il n'y a que six jours que ma femme ne m'a vu.

MARTINEAU.

Six jours !

BOURDILLAT.

Dame ! comptez... un jour à Rueil, pour délivrer M. de Beaufort... et cinq que nous sommes maîtres de Paris....

MARTINEAU.

Et, depuis cinq jours, vous n'avez pas pu...

BOURDILLAT.

Et les prises d'armes, les sorties, les patrouilles... est-ce que j'ai eu le temps?

MARTINEAU, *abasourdi.*

Six jours sans revoir sa femme!

BOURDILLAT.

On voit bien que vous êtes garçon, Martineau.

MARTINEAU.

Et que vous êtes fâché de ne plus l'être... il paraît que madame Bourdillat est une commère et que, lorsqu'elle dit je veux...

BOURDILLAT.

Ta, ta, ta... (*Montrant ses hommes.*) Tenez, c'est comme ces gaillards-là... ils ne se laissent pas mener non plus... toujours sous les armes... jamais chez eux... (*Bas à Martineau.*) Je les ai choisis exprès... tous gens mariés...

MARTINEAU.

Eh bien, moi, je ne suis sorti de ma boutique que depuis trois heures, et il me semble qu'il y a des siècles... comment ça va-t-il chez moi en mon absence?... ils sont capables de vendre à prix coûtant!... et puis, le bal au marché des Innocents qui a lieu ce soir... je crains que Planchet...

BOURDILLAT.

Tiens, il y a encore bal cette nuit?...

MARTINEAU.

Sans doute... c'est notre noble roi des Halles qui en fait tous les frais... il m'avait proposé d'en payer la moitié, mais j'ai vu, qu'en acceptant, ça le contrarierait... Dites donc, Bourdillat, quel drôle de temps tout de même?... le matin, on se bat; dans l'après-midi, on chante; et, le soir, on danse!...

BOURDILLAT, *se frottant les mains.*

Eh! c'est ça qui fait le charme de la Fronde!... Vive la Fronde!...

TOUS, *excepté Martineau.*

Vive la Fronde!...

BOURDILLAT.

Allons, bonne garde, Martineau... (*Regardant au fond.*) Eh! mais... c'est lui!...

MARTINEAU.

Qui ça?

BOURDILLAT.

Planchet... regardez donc!... Dieu me damne! il a attrapé un grade!

MARTINEAU, *avec indignation.*

Le misérable! abandonner la boutique!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, PLANCHET.

(*Il porte un chapeau avec une plume, une longue épée. — Costume demi-bourgeois, demi-guerrier.*)

PLANCHET.

Bonjour, bonjour, mes amis!

COUPLETS.

Dans la garde urbaine
Je suis capitaine!
Honneur imprévu!
Je viens d'être élu!

(*Montrant son chapeau.*)

Que j'ai bonne grâce
Sous cet ornement!
Déjà quand je passe,
Un minois charmant
Me sourit, m'agace
D'un air engageant.
Bourgeoise gentille,
Vos yeux sont ravis;
Aujourd'hui je brille,
Mais je vous le dis:
Il n'est qu'une fille
Dans Paris,
Dont le cœur de Planchet soit épris,
Il n'est qu'une fille,
Dans Paris,
Dont Planchet grille
D'attirer les regards chéris!

DEUXIÈME COUPLET.

Déjà l'on me cite,
Déjà l'on m'invite,
Dans tout le marché
Je suis recherché!
Même les plus fières
Ont changé soudain,

Et toutes les mères
S'en vont, dès demain,
Pour leurs filles chères
Demander ma main.
Mais ce n'est qu'un rêve,
Epargnez vos pas ;
Quoique je m'élève,
Je ne change pas !
Il n'est qu'une fille
Dans Paris
Dont le cœur de Planchet soit épris !
Il n'est qu'une fille
Dans Paris,
Dont Planchet grille
D'attirer les regards chéris !

BOURDILLAT.

Comment te voilà capitaine, mon petit Planchet ?

PLANCHET.

Capitaine de la compagnie bourgeoise du marché des Innocents... rien que ça !...

MARTINEAU.

Mais comment diable ?...

PLANCHET.

Ah ! quand ils ont su, aux élections de ce matin, ce que j'avais fait, à Rueil, pour Monseigneur de Beaufort, ça n'a été qu'une acclamation... Vive Planchet !... Vive le capitaine !

BOURDILLAT.

Dis donc... ça flatte l'amour-propre, hein ?

PLANCHET.

Un peu... mais ça flatte bien plus autre chose... Je me dis : Planchet, te voilà capitaine, et cet honneur rapproche la distance qui te sépare de Marielle !...

MARTINEAU.

Comment !... après ce que tu sais.... tu oses encore songer ?...

PLANCHET.

Ecoutez donc, père Martineau...

MARTINEAU, *se rengorgeant.*

D'abord, respectons les grades... appelez-moi caporal.

PLANCHET.

Eh ! bien donc, caporal, je me disais que d'être capitaine, c'est joli... et puis, pour mériter Marielle, je suis capable de faire de grandes choses... je deviendrai peut-être général, en me distinguant... ou en engageant les autres à se distinguer... ça revient au même !...

MARTINEAU, *avec impatience.*

Planchet!... vous allez me faire le plaisir de retourner plus vite que ça à la boutique! à la boutique, Planchet!...

PLANCHET.

Ah! çà, mais je suis votre supérieur; d'abord, respectons les grades... appelez-moi capitaine!

MARTINEAU.

Moi, ton patron?...

PLANCHET.

Il n'y a plus de patrons, les jours de garde!...

MARTINEAU.

Nommer mon garçon capitaine!... quand, moi, syndic des épiciers, je ne suis que caporal...

BOURDILLAT.

Tiens.., et moi, qui ne suis que sergent...

MARTINEAU.

Oh! vous...

BOURDILLAT, *menaçant.*

Quoi, moi?...

TOUS LES HOMMES DU PEUPLE.

Et moi!... et moi!...

CHANT.

TOUS.

Ah! c'est affreux! je le proclame,
Ah! c'est indigne! c'est infâme!
Si tout marche comme cela,
Mais tout ira
Cahin-caha,
Bientôt la Fronde périra!

PLANCHET, *voulant les calmer.*

Expliquons-nous: en bons apôtres,
Parlons les uns après les autres!

MARTINEAU.

Du tout!... notable du quartier,
Moi, je dois parler le premier!

BOURDILLAT.

Non, je suis plus fort que vous deux,
La parole à moi! je la veux...
Je soutiens que toutes les places
Appartiennent aux forts lurons!

MARTINEAU.

Non... les premières, les plus grasses
Reviennent de droit aux patrons.

PLANCHET.

Très-bien... et nous, pauvres garçons,
Alors, nous nous en passerons ?

MARTINEAU.

Ça doit être ainsi !

BOURDILLAT.

Non !

MARTINEAU.

Si...

PLANCHET ET LES HOMMES DU PEUPLE.

Non !
Non, non, non, non, mille fois non !
Mais écoutez donc la raison...

TOUS, *se disputant.*

Ah! c'est affreux! je le proclame,
Ah ! c'est indigne ! c'est infâme !
Si tout marche comme cela,
Mais tout ira
Cahin caha !
Personne ici ne s'entendra,
Bientôt la Fronde périra.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BEAUFORT.

BEAUFORT.

SUITE DU MORCEAU.

Eh bien ! enfants, encore une querelle !
Serez-vous toujours désunis ?
Faut-il que ma voix vous rappelle
Que l'ennemi s'avance vers Paris ?

MARTINEAU, PLANCHET, BOURDILLAT, *s'inclinant.*

Pardon, ah ! Monseigneur, pardon !

BOURDILLAT.

Mais je soutiens que j'ai raison !

MARTINEAU.

C'est moi !

PLANCHET.

C'est moi!

BOURDILLAT.

Non!

PLANCHET.

Si!

MARTINEAU.

Si!

BOURDILLAT.

Non!

TOUS TROIS, *à Beaufort, s'inclinant.*

Jugez entre nous.

BEAUFORT.

Parlez donc!

MARTINEAU.

Moi, je soutiens qu'en France,
Les emplois d'importance
Doivent être pour celui-là
Qui prouvera
Qu'il a de ça.

(Il frappe sur son gousset qui résonne.)

BOURDILLAT.

Moi, je soutiens d'avance
Que richesse et puissance
Doivent être pour celui-là,
Qui prouvera
Qu'il a de ça!

(Il lève le poing et le laisse retomber avec force.)

N'ai-je pas raison?

MARTINEAU.

Non, c'est moi!

BEAUFORT.

Ni l'un ni l'autre, je le croi.

(Avec âme.)

Pour le bien de la France,
Laissez quelque puissance
A celui-là
Qui prouvera

(Montrant son front.)

Qu'il a de ça...

(*Montrant son cœur.*)

Qu'il a de ça!...

PLANCHET.

Monseigneur a raison, ma foi!...

MARTINEAU, BOURDILLAT ET QUELQUES HOMMES DU PEUPLE, *entre eux.*

Non pas!

PLANCHET ET LES AUTRES HOMMES DU PEUPLE.

Si fait!

MARTINEAU.

C'est moi!

BOURDILLAT.

C'est moi!

TOUS, *se disputant.*

Ah! c'est affreux! je le proclame,
Ah! c'est indigne! c'est infâme!
Si tout marche comme cela,
Mais tout ira
Cahin-caha!
La Fronde bientôt périra!

BEAUFORT, *à part.*

Ah! je le vois... du fond de l'âme,
Avec chagrin, je le proclame,
Tous les jours, c'est comme cela,
Aussi tout va
Cahin-caha!
La Fronde bientôt périra!...

BEAUFORT.

Allons, morbleu!... assez de disputes, de querelles!... Ah! ce n'est pas ainsi que j'espérais vous retrouver, quand, plein de confiance et de joie, je m'échappais des mains du cardinal pour venir défendre vos droits et vous aider à obtenir de bonnes conditions.

BOURDILLAT.

Bah! tout cela ne nous empêchera pas de tenir tête au Mazarin.

BEAUFORT.

Eh corbleu! compère Bourdillat, l'union fait la force; et, pendant qu'ici les uns tirent à droite, les autres à gauche, que l'on se chamaille... le maréchal de La Meilleraye prend position à Saint-Cloud.

BOURDILLAT.

Bah! nous le battrons.

BEAUFORT.

Avec quoi?

BOURDILLAT.

Avec nos armes...

BEAUFORT.

Vous ne savez pas encore vous en servir.

PLANCHET, *avec orgueil*.

Nous avons de l'artillerie...

BEAUFORT.

Oui, mais pas d'artilleurs!... voilà pourquoi, morbleu! il faut, au moins, paraître unis, afin d'obtenir de bonnes conditions de cet endiablé Mazarin...

BOURDILLAT.

Et ces conditions obtenues, Monseigneur?...

BEAUFORT.

Ces conditions obtenues, mon compère, vous déposerez les armes, et chacun rentrera tranquillement chez soi...

BOURDILLAT, *à lui-même*.

Rentrer chez soi... oh! ce n'est pas là ce que nous disaient encore, ce matin, messieurs de Longueville, d'Elbeuf et le conseiller Landry.

BEAUFORT.

Oui, nous ne manquons pas d'esprits brouillons qui cherchent à prolonger le trouble, afin de trouver le bon moment de faire leur paix avec le Mazarin... le tout, à vos dépens, mes compères... Ce sera fête pour eux... et vous paierez les violons.

BOURDILLAT.

C'est possible; mais, en attendant, j'aime la Fronde! et il faut qu'elle vive... on ne dira pas que c'est dans mon intérêt personnel!...

PLANCHET.

Ni, moi, par exemple.

BEAUFORT, *souriant*.

Toi, Planchet, ne parle pas si haut... grâce à ton grade de capitaine, tu penses pouvoir te rapprocher d'une personne... (*Secouant la tête*.) Quant à cela, mon garçon, il se pourrait bien que tes espérances...

PLANCHET, *confondu*.

Hein!

BOURDILLAT.

Pour moi, je soutiens que lorsque je crie Vive la Fronde!...

BEAUFORT.

Oui, oui, je sais aussi pourquoi, toi et tes amis, vous répétez si souvent ce beau cri-là...

AIR.

Vive, vive la Fronde !
Aujourd'hui, dans Paris,
Vive, vive la Fronde!
C'est le cri des maris.
Vous criez, à la ronde,
Vous chantez, mes amis,
Vive, vive la Fronde,
Au profit des maris.
Avant, il vous fallait tous
Chercher, vous rompre la tête
Pour trouver prétexte honnête
De ne pas rester chez vous.
Vouliez-vous, à la buvette
Aller rejoindre un ami?
La bourgeoise, en trouble fête,
Vous criait : « Restez ici!
Coureur, vous ne sortirez pas!... »
Et puis, l'on vous campait deux enfants sur les bras
Qui riaient, qui pleuraient : quel ennui! quel tracas!...
Mais, maintenant, plus d'embarras!
Gravement, on dit à sa femme :
« Madame,
» L'État me réclame;
» Je me dois à l'État;
» Pas de bruit, pas d'éclat!
» Mon pays me réclame,
» Il faut courir sauver l'État!... »
Et l'on s'en va, tout guilleret,
Trinquer, chanter au cabaret,
Avec Manon,
Avec Toinon,
Avec Lisou,
Avec Suzon.
Puis, si le jour ne suffit pas
Aux gais propos, aux doux ébats,
Pour fêter l'amour et le vin,
On reste jusqu'au lendemain...
Et quand la bourgeoise vous dit:
« Où donc as-tu passé la nuit?... »
Gravement on répond : « Madame,
» Madame,
» L'État me réclame,
» Je me dois à l'État,

» Pas de bruit, pas d'éclat !
» Mon pays me réclame
» Et je viens de sauver l'État !... »
Vive, vive la Fronde,
Aujourd'hui, dans Paris,
Vive, vive la Fronde !
C'est le cri des maris.
Vous criez à la ronde,
Vous chantez, mes amis,
Vive, vive la Fronde
Au profit des maris !...

(*La musique continue à l'orchestre. — Un écuyer du duc de Beaufort s'est approché de son maître.*

L'ÉCUYER, *bas à Beaufort.*

Monseigneur, ces caisses, ces tonneaux trouvés dans les souterrains de Rueil...

BEAUFORT, *bas.*

Ils sont arrivés ?... bien... qu'on les transporte dans la salle du bal... au marché des Innocents... (*L'écuyer salue et sort.*)

SUITE DU CHANT.

Et tout à l'heure, amis, au bal que je vous donne,
A mon appel, vous viendrez tous,
Là, votre roi, vous rendra sa couronne,
S'il n'est plus digne de vous !

(*Bourdillat, Martineau, Planchet et les homme du peuple sortent sur la reprise à l'orchestre du refrain de l'air précédent.*)

SCÈNE V.

BEAUFORT, MARIELLE, DANDINELLI.

MARIELLE, *introduisant Dandinelli par une petite porte à gauche.*

Venez, Monsieur, venez... Monseigneur est seul.

BEAUFORT.

Enfin ! (*Faisant un signe à Marielle.*) Marielle... tu veilleras...

MARIELLE.

Oui, Monseigneur. (*Elle remonte au fond vers le balcon, et paraît surveiller le dehors.*)

BEAUFORT, *à Dandinelli.*

Approchez !... vous avez bien tardé, Monsieur.

DANDINELLI.

Tant de précautions à prendre pour qu'on ne se doute pas que je suis un agent du cardinal...

BEAUFORT.

Et, muni de mon laisser-passer, personne ne vous a questionné aux barrières?

DANDINELLI.

Si, si...

BEAUFORT.

Diable!

DANDINELLI, *baragouinant.*

Mais, à mon accent, on m'a pris pour un Parisien...

BEAUFORT.

Maintenant, venons au fait...

DANDINELLI.

Le cardinal, il accepte toutes les conditions posées par messieurs de Longueville, d'Elbeuf et les autres pour faire leur paix avec la cour... Il me reste à savoir, monsieur le duc, ce que le cardinal pourrait faire pour vous être agréable...

BEAUFORT, *fièrement.*

Moi, Monsieur, je traite avec la reine et non pas avec le cardinal... n'avez-vous pas pour moi?...

DANDINELLI.

Une lettre de Sa Majesté... la voilà...

BEAUFORT, *à part, examinant l'écrit.*

Le blanc seing de la reine... Elle se fie à moi... bien!

DANDINELLI.

Mais que demanderez-vous donc à la reine?

BEAUFORT, *avec hauteur.*

Cela ne regarde que moi, Monsieur, c'est mon secret! Maintenant, pas un instant à perdre... (*Montrant le fond.*) Suivez la galerie... au bout, mon oratoire... vous y trouverez messieurs de Longueville, d'Elbeuf et le conseiller Landry... terminez avec eux.

DANDINELLI.

Mais il est bien entendu qu'une fois le traité conclu, les barrières de Paris s'ouvriront devant le cardinal...

BEAUFORT.

Devant la reine, Monsieur... allez, signez, et sortez tout au plus tôt de Paris.

DANDINELLI.

Diavolo! mais j'y pense... si cet enragé de Bourdillat et ses camarades avaient vent de quelque chose! nous autres, en sortant de votre hôtel !...

BEAUFORT.

Eh! cela pourrait bien arriver...

DANDINELLI.

Mais vous me dites cela avec une tranquillité... mais, vous-même, vous seriez exposé... ils viendraient ici...

BEAUFORT.

Je m'y attends bien... aussi ai-je à l'avance pris mes précautions. (*Montrant une porte à gauche.*) Et là...

DANDINELLI.

Je comprends des hallebardiers.

BEAUFORT.

Mieux que cela...

DANDINELLI.

Des canons?

BEAUFORT.

Mieux que cela.

DANDINELLI.

Quoi donc?

BEAUFORT.

C'est mon secret, Monsieur... allez, vous dis-je... je réponds de tout... allez...

DANDINELLI, *à part, en s'éloignant.*

Diable d'homme!... je voudrais déjà être à Saint-Germain... ou seulement à Nanterre.

BEAUFORT.

Mais allez donc !

(*Dandinelli sort par le fond à droite.*)

SCÈNE VI.

BEAUFORT, MARIELLE.

BEAUFORT.

Vivat! ah! mes braves Parisiens, j'arriverai à vous sauver malgré vous-mêmes...

MARIELLE.

Oh! je comprends tout, Monseigneur... une fois ces gens hors de Paris, eux qui ne faisaient qu'exciter...

BEAUFORT.

Tu saisis à merveille:.. c'est cela...

MARIELLE.

Vous rendez le calme et le repos à tout le monde... les pères à leurs enfants...

BEAUFORT.

Et les maris à leurs femmes.

MARIELLE.

Mais comment se fait-il que les chefs de la Fronde si austères, si rigides?...

BEAUFORT.

Eh! bon Dieu!... ce n'est pas difficile... mais c'est cher...

DUETTO.

MARIELLE, *riant.*

Maintenant pour moi tout s'explique...
D'un mot vous m'avez mise au fait,
C'est comme dans notre boutique,
Tout dépend du prix qu'on y met.

BEAUFORT.

Dans mes mains je tiens la balance,
Et, si dans un plateau je vois
Les grands mots, vertu, conscience,
Je mets dans l'autre un riche poids!

MARIELLE, *riant.*

Ah! ah! je comprends à merveille,
Ce poids est de bel et bon or!

BEAUFORT.

Et, si l'on fait la sourde oreille,
Je me dis: encore un effort!
De l'or,
Encor!

MARIELLE.

De l'or,
Encor!

(*Riant.*)

Le plateau bientôt, je pense,
Va pencher sous ce poids-là.

BEAUFORT.

Oui, bientôt, dans la balance
C'est l'or qui l'emportera!

MARIELLE, *riant.*

Ah! ah! ah! ah!
Tant que le monde existera,
C'est du côté de l'or, oui-da,
Que la balance penchera.

BEAUFORT.

Ah! ah! ah! ah!
Tant que le monde existera,
C'est du côté de l'or, oui-da,
Que la balance penchera.

(*Pendant le dialogue suivant, la musique continue, mais elle prend un mouvement agitato; — des rumeurs se font entendre sous le balcon du fond.*)

MARIELLE.

Oh! mon Dieu!... ces bruits!... (*Elle court au balcon.*) Monseigneur!... Monseigneur!

BEAUFORT.

Eh bien! que se passe-t-il?

MARIELLE.

Bourdillat et ses amis... Ils entourent le conseiller Landry qui sortait de votre hôtel. (*Nouvelles rumeurs.*) Ils le fouillent... ils s'emparent d'un écrit.

BEAUFORT.

Son traité avec le Mazarin...

MARIELLE.

Ils crient tous à la trahison... avec menace ils désignent votre hôtel...

BEAUFORT.

Où s'est conclue l'affaire, pardieu! (*Les rumeurs augmentent.*)

MARIELLE, *revenant en scène.*

Mais, pleins de courroux, ils vous accuseront aussi...

BEAUFORT, *très-calme.*

Je m'y attends bien!

MARIELLE.

Mais Bourdillat et les siens... dans leur exaspération!...

BEAUFORT, *montrant la porte à gauche.*

Oh! j'avais prévu... et j'ai là...

MARIELLE, *regardant de nouveau au fond.*

Miséricorde!... ils cherchent à briser les portes de l'hôtel... d'autres veulent escalader le balcon.

BEAUFORT.

Allons, allons... je vais leur parler... (*Il s'avance sur le balcon, et au moment où il veut parler au peuple un coup de feu se fait entendre.*)

SUITE DU CHANT.

MARIELLE, *entraînant Beaufort loin du balcon.*

Grand Dieu! quel danger vous menace;
Ah! Monseigneur! venez de grâce!...

BEAUFORT.

Je brave péril et menace !

MARIELLE.

Ah ! Monseigneur, venez de grâce !

BEAUFORT, *montrant son cœur.*

Va, ne crains rien ! avant d'arriver là,
Je te le jure, ah ! leur main tremblera !

MARIELLE, *voyant la fenêtre qui s'ouvre.*

Mais, ô ciel ! par cette fenêtre
On entre... que vois-je paraître !

BEAUFORT.

Planchet !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PLANCHET, *qui a escaladé le balcon et s'est élancé dans l'appartement.*

MARIELLE, *courant à Planchet.*

Toi, malheureux ! que viens-tu faire ici ?...
Le menacer comme eux ?...

PLANCHET.

Non ! non ! mourir pour lui !
(Il se place devant Beaufort.)
Oui, je mourrai pour sa défense,
Ah ! c'est maintenant mon seul vœu...
Heureux de perdre l'existence,
Si vous me regrettez un peu !...

MARIELLE.

Noble cœur !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BOURDILLAT, MARTINEAU, *gens du peuple.*

(Bourdillat et ses amis repoussent Martineau qui va se placer près du duc.)

CHŒUR.

On trahit la Fronde;
Mais nous voici tous !
Il faut qu'on réponde,
Ou malheur à vous !
Malheur ! malheur à vous !

(*La musique continue à l'orchestre sur le dialogue suivant.*)

BEAUFORT, *gaiement.*

Ah! vous voilà, mes compères... et vous croyez que je suis sans défense?... (*Courant ouvrir une porte à gauche.*) A moi, mes gardes... (*Ritournelle du morceau suivant.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MADAME BOURDILLAT, FEMMES DE LA HALLE.

BOURDILLAT, *reculant consterné.*

Mon épouse! grand Dieu! mon épouse!...

TOUS.

Nos épouses!... (*Leur fureur se calme instantanément et ils baissent la tête avec confusion; Beaufort s'éloigne en riant et en se frottant les mains.*)

CHŒUR DES FEMMES, *menaçant leurs maris.*

C'est trop nous laisser languir,
Jour de Dieu! ça doit finir!
J' suis votr' femme et j'ai le droit
De vous faire marcher droit;
J'ai plus d' têt' qu'on n' croit;
Il faut marcher droit!...
Qu'on rentre sous son toit.

MADAME BOURDILLAT.

Depuis un mois, ah! j'enrage!
Sur les bras j'ai tout l'ouvrage;
Je fais tout dans le ménage;

(*Montrant Bourdillat.*)

Monsieur n' montre plus son bec,
Pendant qu'ailleurs il boit sec,
J'ai d' l'eau claire et rien avec!

(*Parlé.*)

Ah! chenapan!... tu vois devant toi une épouse outragée... jour de Dieu! me planter là pendant six jours et six nuits... c'est pas que je raffole de vous... oh! non!... mais enfin, quand on est en ménage, c'est pour en avoir le bon et le mauvais...

REPRISE DU CHŒUR.

C'est trop nous laisser languir, etc.

MADAME BOURDILLAT, *à son mari.*

DEUXIÈME COUPLET.

Si vous riez de mes reproches
J' n'ai pas mes mains dans mes poches.

Vite, allez r'trouver nos mioches
Et remplacer leur maman,
Faut aller bercer Fanfan,
A Paul porter du nanan!
Qu'on détale et vivement!

(*Parlé.*)

Il y a trop longtemps que ça dure ce tran-tran là... avec vos ébullitions... ça marche bellement qu'on peut dire... rien n'arrive plus dans ce pauvre Paris... plus de farine de Gonesse... plus de lait de Saint-Denis... et avec quoi donc ferons-nous de la bouillie à nos mioches?...

REPRISE DU CHŒUR.

C'est trop nous laisser languir,
Jour de Dieu!... ça doit finir!
J' suis votr' femme et j'ai le droit
De vous faire marcher droit!
J'ai plus d' têt' qu'on n' croit,
Il faut marcher droit;
Marchons droit,
Marchons droit!
Et qu'on rentre sous son toit!...

(*Bourdillat fait un geste de résistance et veut s'esquiver, mais madame Bourdillat court à lui, lève la main en signe de menace; Bourdillat reprend l'air soumis et marche devant sa femme; toutes les autres femmes font sortir aussi leurs maris devant elles.*)

DERNIER TABLEAU.

Le théâtre change et représente le marché des Innocents transformé en une vaste et riche salle de bal, recouverte d'une brillante tenture. La fontaine des Innocents, illuminée et pavoisée de fleurs, est jaillissante, et l'on voit l'eau couler de bassin en bassin. Au fond, la tenture est relevée des deux côtés et l'on aperçoit un escalier conduisant à une autre salle qui s'étend à perte de vue. — A gauche, un splendide buffet en étagère, chargé de mets de toute espèce, volailles, pièces rôties et pâtisseries gigantesques. — Près de ce buffet, des tonneaux de vin.

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Foule d'hommes et de femmes du peuple en habits de fête, puis dames et forts de la halle.*)

CHŒUR GÉNÉRAL.

Gai, gai, gai, trémoussons-nous !
C'est l'instant de la danse!
Qu'on s'élance
En cadence!
Chantons, faisons bombance,
Rions comme des fous!

(*Après le chant, des jeunes forts et des jeunes filles de la halle entrent en dansant, les quadrilles populaires se forment et le bal est bientôt dans tout son éclat. — Ballet*).

SCÈNE II.

LES MÊMES, BOURDILLAT, PLANCHET, MARTINEAU, *amis de Bourdillat.*

BOURDILLAT, *entrant.*

Eh ben ! eh ben ! corbœuf ! vous voilà déjà en danse, vous autres ! (*Tout le monde effrayé s'arrête.*)

MARTINEAU.

Puisque nous sommes au bal, Bourdillat...

BOURDILLAT.

Oui, et, pendant ce temps-là, on livre Paris... le marché est conclu ! et le roi des halles comme les autres...

PLANCHET.

Ne l'accusez donc pas avant de l'entendre, puisqu'il va venir...

MARTINEAU, *montrant le buffet à gauche.*

A preuve qu'il s'est chargé des rafraîchissements...

PLANCHET, *désignant les tonneaux placés près du buffet.*

Et qu'il veut vous faire goûter des mets de sa cuisine et des vins de sa cave... du fameux, allez...

MARTINEAU.

Oui... regardez ces tonneaux qu'il a fait rouler ici !...

BOURDILLAT.

C'est ça.. pour vous étourdir... pour qu'on l'attende patiemment... mais vous l'attendrez sous l'orme, vous ne le reverrez plus au milieu de vous, allez, votre beau duc... il dédaignera les gens de la halle dorénavant... et il ne serrera plus que des mains de grands seigneurs.

SCÈNE III.

LES MÊMES, BEAUFORT, *en riche costume, avec le grand cordon de l'Ordre, donnant le bras à Marielle et à madame Bourdillat, toutes deux vêtues en femmes du peuple endimanchées. — Dandinelli le suit.*

BEAUFORT, *à haute voix.*

Vous vous trompez, mon compère...

TOUS.

Ah !

(*Il va serrer la main de Bourdillat qui demeure tout confus.*)

BEAUFORT.

Moi, quitter mes amis, au moment du repas... au moment de la fête... mais je veux boire et danser avec vous !...

MARIELLE, *gaiement.*

J'ouvre le bal avec monsieur le duc !...

MADAME BOURDILLAT, *à son mari.*

Et j'ai bien envie de te faire danser aussi, toi!... tu jacassais là, beau merle ?...

BOURDILLAT, *avec douceur.*

Non, mon épouse... mais il y en a qui prétendent que la reine a envoyé un blanc seing à monsieur le duc.

BEAUFORT.

Oui...

BOURDILLAT.

Et qu'il a mis dessus des faveurs, des dignités, des millions, pour lui et les siens...

MADAME BOURDILLAT.

Ça ne te regarde pas, Colas !

BEAUFORT, *gaiement.*

Si, si, ça le regarde !... ça vous regarde tous, mes enfants... (*Montrant un écrit.*) Le voilà ce blanc seing... je l'ai rempli... deux petits articles seulement... mais qui en disent plus qu'ils ne sont gros. Écoutez... (*Lisant.*) « Article premier. — La reine » rend à ses bons Parisiens toutes leurs anciennes franchises... »

MARTINEAU, PLANCHET *et des hommes du peuple.*

Bien ! bien ! bon ça !...

BEAUFORT.

« Article deuxième. — Le dernier impôt levé par le cardinal » sera restitué ! »

PLANCHET, MARTINEAU ET TOUS.

A la bonne heure !...

DANDINELLI, *bas à Beaufort.*

Mais le cardinal, il n'a plus d'argent.

BEAUFORT, *bas et avec l'accent italien.*

Il en a trouvé !... (*On entend au loin le bruit du canon.*) Enfants ! c'est la reine qui rentre dans Paris... Voyons, ne boirez-vous pas à la santé de la reine ?... (*Montrant les tonneaux à gauche.*) Voici du vin !

MARTINEAU, *faisant le geste de percer un tonneau.*

Oui, mais il faudrait quelque chose...

BOURDILLAT.

Bah ! (*Il prend une vaste jatte qu'il place sous un des tonneaux, puis, d'un coup de poing, il le défonce et la jatte se remplit de pièces d'or.*) De l'or !

TOUS.

De l'or ! ! !

MARIELLE, *riant.*

Eh bien ! que dites-vous de ce petit vin-là ?

PLANCHET.

Il est meilleur qu'aux barrières...

BEAUFORT.

Dame ! du vin qui vient des caves de monsieur le cardinal... (*A Dandinelli avec l'accent italien.*) De son château de Rueil... vous savez... le piédestal...

DANDINELLI, *à part.*

Nous sommes ruinés !

TOUS.

Vive le roi des halles ! ! !

MADAME BOURDILLAT, *à son mari.*

Et, après le bal, on rentrera à la maison.

(Bourdillat fait la grimace.)

BEAUFORT, *regardant Planchet qui est tout pensif.*

Mais je vois une dette à payer par là...

MARIELLE.

Voulez-vous que je m'en charge, Monseigneur?

(Elle s'approche de Planchet qui est toujours absorbé et chagrin, et lui frappe doucement sur l'épaule.)

Allons, plus de sombre pensée !
On doit faire, Monsieur, danser sa fiancée.

PLANCHET, *avec un élan de joie.*

Ma fiancée !

TOUS.

Sa fiancée !

BEAUFORT.

Et maintenant, amis, écoutez-moi :
Gaîment que chacun me réponde,
De la halle entonnons la ronde...
Telle est la loi
De votre roi !

Chantons tous à la ronde,
Chantons, joyeux enfants,
La halle où tout abonde,
L' marché des Innocents !

CHŒUR.

Chantons, etc.

BOURDILLAT, *montrant la fontaine des Innocents.*

Notr' fontain' n'est pas fière,
A tous, soir et matin,
Ell' verse son eau claire...
Surtout aux marchands d' vin.

BEAUFORT.

Ici pas de manière,
Pas d'orthographe... mais,

Si la phrase est grossière
Du moins, l' cœur est français !

TOUS.

Vive le roi des halles !

Chantons tous à la ronde
Chantons, joyeux enfants,
La halle où tout abonde,
L'marché des Innocents.

(Pendant le chœur, on entend de nouveau le bruit du canon et le son de toutes les cloches. — Tous les assistants lèvent et agitent leurs chapeaux en l'air. — Le rideau baisse.)

FIN.

Poissy. — Typographie Arbieu.